

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE



LE CALCUL VIVANT

R. Finelle

LA REDECOUVERTE EN CALCUL DANS UNE CLASSE DE READAPTATION

" Je voudrais bien que l'on trouve tous les moyens possibles pour tracer ou pour construire un carré " tel avait été le désir exprimé par Denis RENARD à la suite d'une enquête-observation sur la construction du stade municipal.

Tout le monde avait été d'accord pour chercher, avec le matériel dont nous disposons à l'école : des règlettes, des carreaux de mosaïque, du papier quadrillé, les mètres à 10 branches, de la ficelle, des pinces, etc...

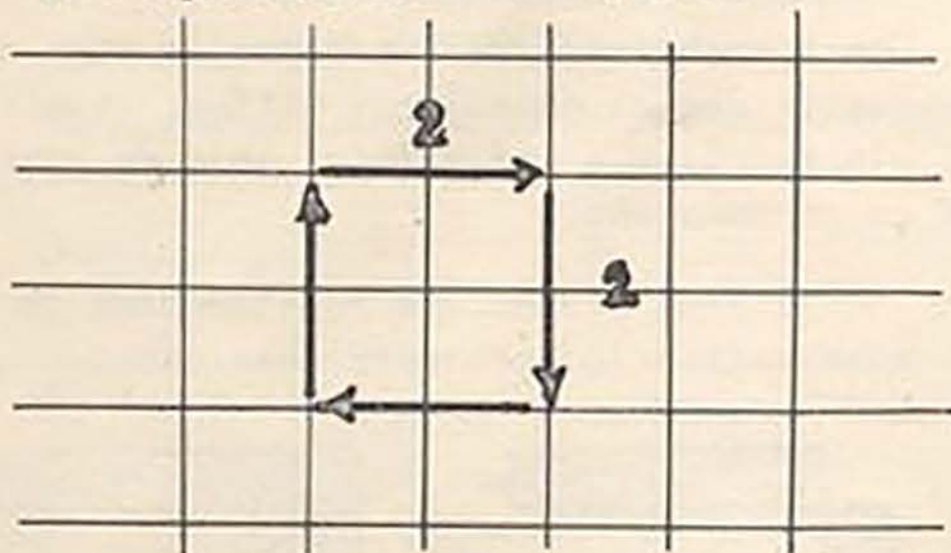
Après trois jours de recherches libres, vint le temps réservé à l'exposé des tâtonnements.

En voici le compte-rendu aussi fidèle que possible :

- I -

CLAUDE : Je trace un carré en suivant les lignes du cahier comme cela (l'enfant fait le dessin au tableau à ses camarades).

Je compte 2, 2, 2, 2 ou 3, 3, 3, 3 ...

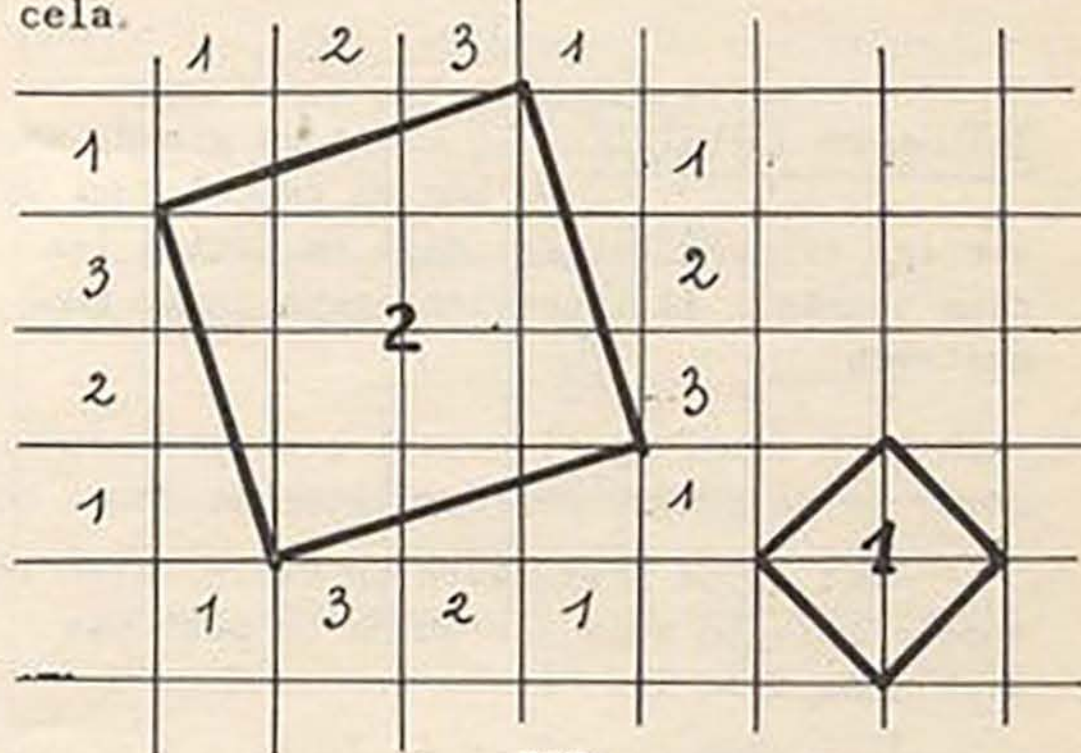


- II -

NIQUET L. : Moi je fais avec les coins, comme ça.

J'ai trouvé aussi que l'on peut se ser-

vir des coins en comptant 3..1, 3..1 comme cela.

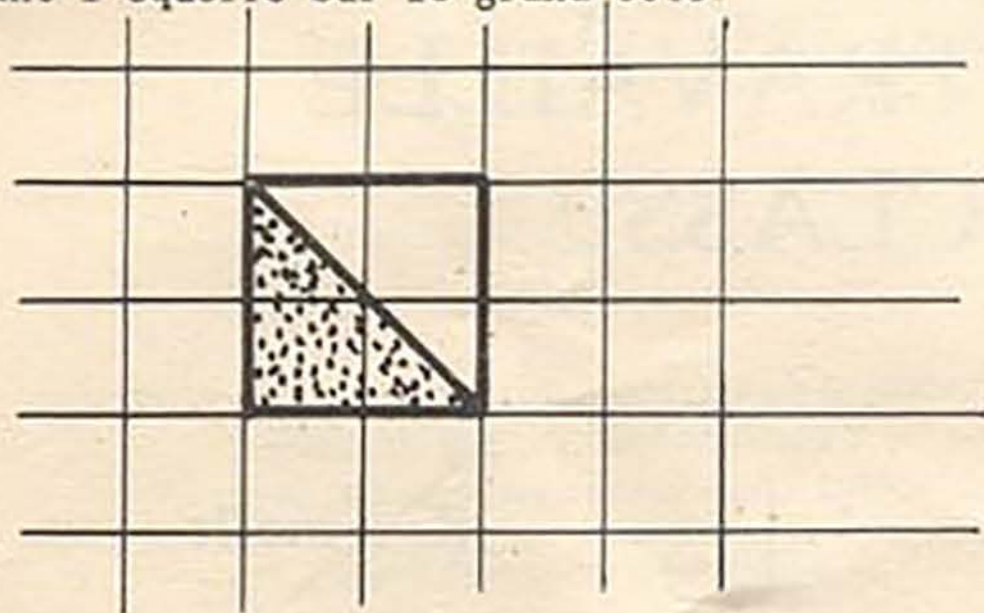


- III -

DENIS V. : Moi, c'est plus simple. Je prends deux équerres de 90° et 45° que l'on a fabriquées l'autre jour, je les mets l'une contre l'autre, comme ça et ça y est.

On peut faire un carré aussi, avec une

seule équerre, en traçant autour et en retournant l'équerre sur le grand côté.



- IV -

PATRICK (cf dernier bulletin). Moi, j'ai pris le mètre à 10 branches. Avec on peut faire deux carrés en employant 4 branches ou 8 branches. Avec 6, on ne peut pas, avec 10 non plus.

- Manipulations de l'enfant qui ajoute : " pour pouvoir, après, il faudrait 12 branches ou 16 branches "
- Cela ne paraît pas évident à tout le monde, ce qui oblige Patrick à prendre le double mètre en métal et à agir à nouveau.

- V -

J. Pierre LEVEQUE : (C'est un grand, assez bon en calcul, qui sait que les exposés mettent déjà en action les plus jeunes). Il intervient cependant, immédiatement :

- Eh bien moi, j'ai essayé avec les mosaïques, je ne trouve pas complètement comme toi.

Avec 4, je peux faire un carré, avec 16 aussi, mais je suis sûr qu'on ne peut pas avec 8 ou avec 12.

J'ai même trouvé qu'il fallait 9 mosaïques.

Démonstration sur le plan incliné :

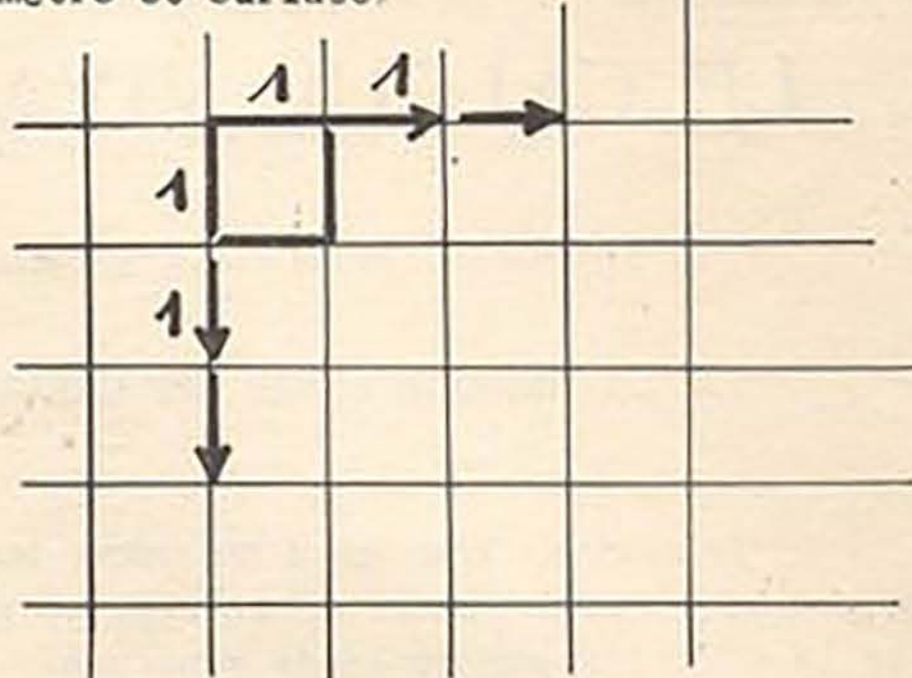
" Tiens, je pars d'un carreau. Si j'allonge d'un tu vois bien qu'il en faut 4 pour tout remplir. Si j'allonge encore d'un, il en faudra 9. Après, il en faudra 16 ... "

Plusieurs voix : " c'est pas pareil c'est

pas pareil "

PATRICK : Et après, il en faudra 25, mais toi, tu ne fais pas comme moi, tu remplis ton carré, moi, je fais juste le tour. Je fais comme Claude en suivant les lignes quand il compte les carreaux ...

Intervention rapide du maître : périmètre et surface.



- VI -

Denis RENARD : Moi, j'ai employé quatre règles en plastique égales

- Denis est le plus vieil élève de la classe, aussi ses camarades estiment qu'il n'a pas fait une grande découverte.

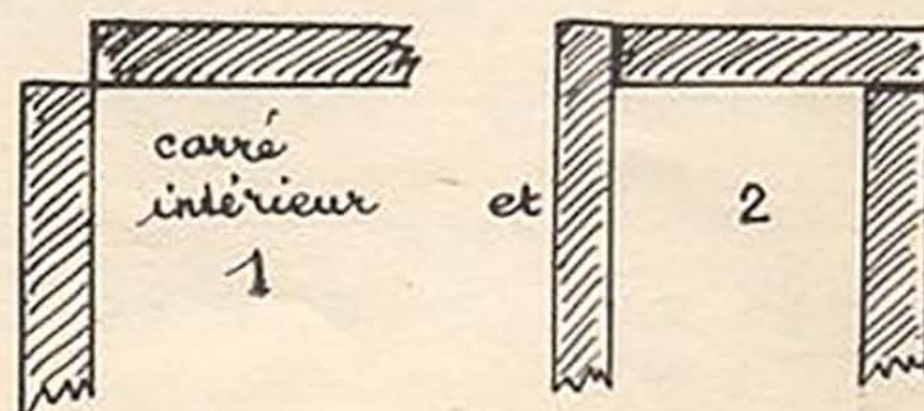
- C'est simple, c'est simple. Viens voir, Tarteret, essaie.

L'interpelé s'exécute. Denis prend le mètre, mesure deux cotés et annonce : " 37 cm 34 cm, 5 mm. Il est beau ton carré "

- Confusion de Tarteret.

Denis enchaîne : " Ce n'est pas le tout d'avoir quatre règles pareilles, il faut savoir les placer. Il y a une astuce, je m'en suis aperçu en mesurant.

Il faut placer les règles comme ça. Démonstration (cf les deux dessins) :



L'enfant ajoute : " et si les bouts ne sont pas bien équarris, ce n'est pas bon. "

Le maître : Si tu avais à clouer ton carré, quelle façon prendrais-tu ?

- La seconde L'enfant montre où il mettrait les clous
- Si tu avais fait un châssis comme cela, serait-il solide ?
- Avec des clous, peut-être pas, mais avec des vis et de la colle, oui.

(je suis mal parti)...

- Tes règles mesurent 34,5 cm, les côtés de ton carré combien mesurent-ils ?
- Une épaisseur de plus en dehors
- Alors, pour faire un carré "extérieur" de 34,5 cm de côté, tu ne pourrais pas avec tes règles.
- Si, j'en "superposerais" deux, mais ça ne serait plus plat.
- C'est bien. Tu réfléchiras au travail du menuisier, tu feras certainement des découvertes.

L'intervention de ces deux grands a un peu bousculé le déroulement escompté des petits exposés qui reprend avec :

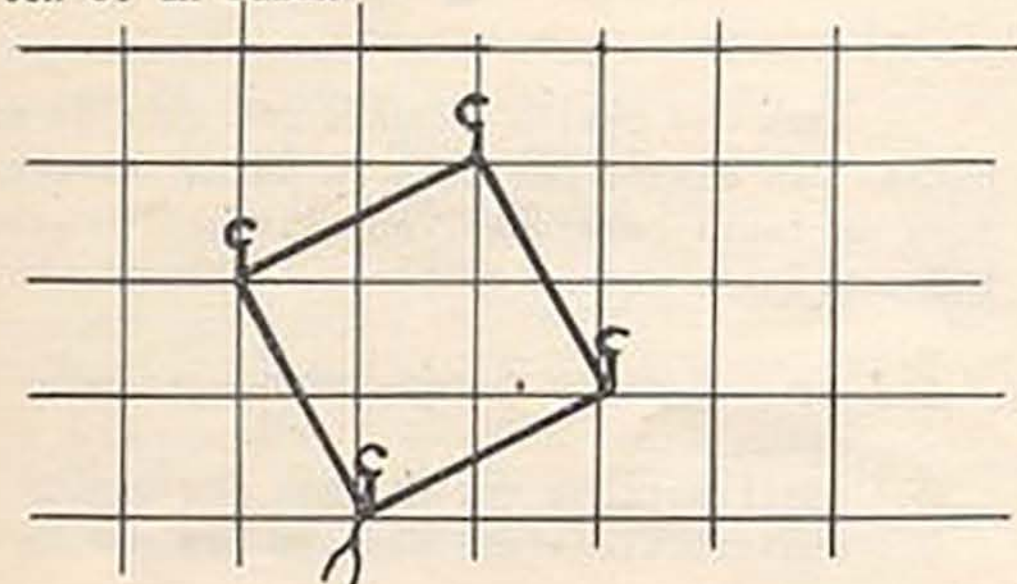
- VII -

JACQUEMARD : J'ai essayé dehors avec une ficelle, une pince et 4 fiches d'arpentage. Je plie la ficelle en deux et je mets une pince pour avoir une ligne fermée.

Je plie encore deux pour faire 4 morceaux égaux que je marque sur la ficelle.

Je pique mes fiches en terre en écartant le plus possible et j'ai un carré. "

Démonstration avec des poinçons, du carton et un ruban.



Plusieurs enfants : " En écartant le plus possible ça ne va pas. " On peut écarter plus ou moins, ta façon n'est pas juste. "

JACQUEMARD : Non, il y a un moment où l'on ne peut pas écarter plus, car ça resserre les deux autres fiches.

Le maître : Votre camarade a fait une découverte mais il ne sait pas bien la dire. Il faut qu'il observe la distance qui sépare les fiches opposées dans le cas qu'il nous montre...

Il nous en reparlera.

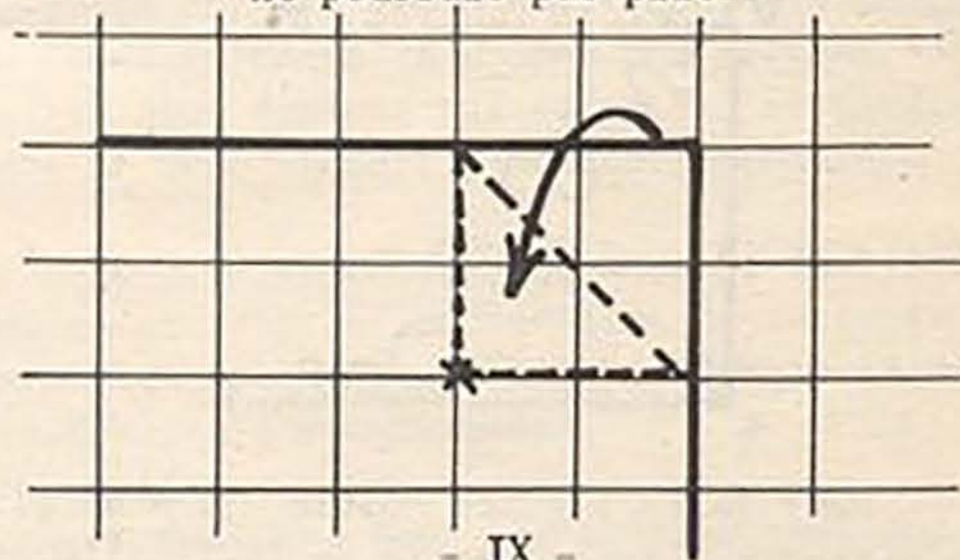
- VIII -

HUBERT G. : J'ai trouvé avec un coin de feuille de cahier. Je porte la même longueur sur les côtés du coin. Je marque deux points. Je les joins par un trait. Je plie le coin en suivant le trait. Je marque le point où arrive le coin, puis je trace comme ça.

DENIS V. : ça revient au même que moi, en retournant l'équerre.

HUBERT G. : Oui mais moi, avec le même coin je peux faire autant de carrés que je veux. Toi, tu ne peux en faire qu'un.

DENIS V. : Oui, mais avec du contreplaqué tu ne pourrais pas plier.



- IX -

Joseph RADLO : Je construis mon carré avec une fiche, en rabattant la longueur sur la largeur et en repliant ce qui est en trop.

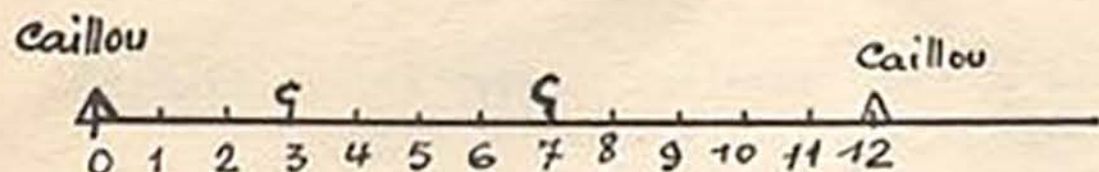
Protestations : " Il n'a pas cherché, il a trouvé cela sur un vieux cahier. " Tu t'es trompé, c'est la largeur que tu as rabattue et non la longueur. "

NICOLAS P. (section des étrangers): J'ai essayé avec de la ficelle et des fiches, dehors. Mais je peux vous montrer avec des allumettes.

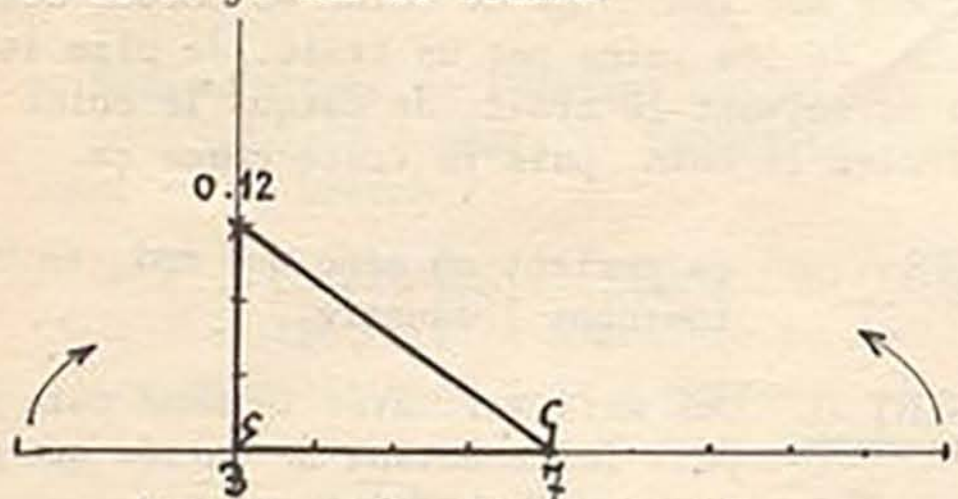
Mon papa, qui a été jardinier, m'a aidé un peu.

Sur la ficelle, j'ai marqué 12 fois la longueur d'une fiche, j'aurais pu mettre 12 fois la longueur d'un bâton ou d'autre chose.

J'ai posé la ficelle. Je l'ai étendue et j'ai planté une fiche à la troisième limite et une à la septième.

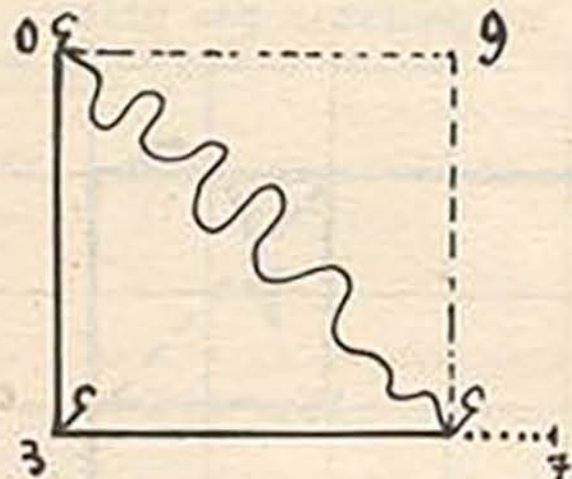


J'ai pris les deux bouts de la ficelle 0 et 12 et je les ai réunis.



J'ai planté une fiche en 6.

La partie 0-3-6 c'est la moitié d'un carré.



Pour faire l'autre moitié, je n'ai plus qu'à tendre l'autre partie de la ficelle et à planter une fiche en 9.

Je dois avouer que j'ai été surpris de cette façon de procéder. Les élèves étaient étonnés du savoir du petit Italien.

Il fallut recommencer la manipulation. Je m'en chargeai à l'aide d'un centimètre de

couturière et des poinçons de piquage.

Pourquoi fallait-il 12 morceaux ? Pour quoi les premières fiches devaient-elles être plantées en 3 et en 7 ? Je ne pouvais parler aux enfants du carré de l'hypoténuse, je leur indiquai que le procédé 3-4 et 5 avait été découvert il y a bien longtemps par les Egyptiens.

Nous construisîmes plusieurs angles et l'on constata chaque fois qu'ils étaient droits.

XI

Lucien G. (section des étrangers)

Je construis un carré par pliage. Je plie une feuille en 4 pour faire 4 angles droits (deux droites perpendiculaires).

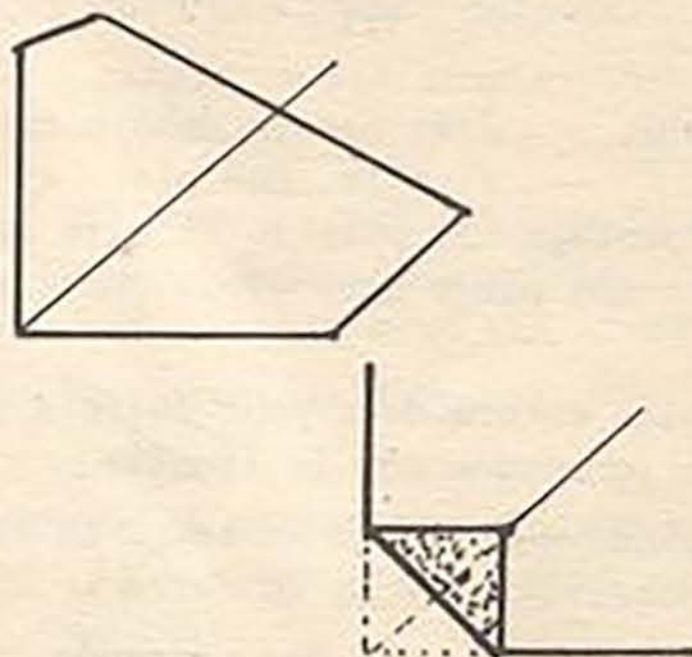
Je plie le coin (l'angle) en deux, comme pour faire les flèches.

J'ouvre. Je prends le coin. Je le rabats sur la ligne.

Je marque le pli.

J'ouvre et j'ai un carré.

N.B. ses diagonales et ses médianes sont tracées.



*

Tous ces petits exposés ont duré 35 minutes. Les élèves ont pris en notes les travaux de leurs camarades, en suivant les groupements faits par le maître au tableau.

A - constructions qui partent des côtés égaux.

B - constructions qui partent des angles.

C - constructions qui partent des médianes.

et des diagonales et du cas particulier de losange.

D - Calcul du périmètre et de la surface.

La part du maître consistera à montrer que les enfants n'ont pas su donner la preuve que la construction était un carré.

Ce qui nous amènera à retrouver la " définition ". On s'apercevra que la construction de Nicolas P. " la contenait "

Puis le maître proposera d'autres constructions, avec l'emploi du compas, du rapporteur etc

Il restera, pour une prochaine enquête, à voir :

- a) le cas des assemblages (Denis Renard)
- b) les procédés employés en plein air pour tracer des angles droits (Nicolas P.)
- c) l'emploi de l'équerre d'arpenteur

Mais ce n'est pas le but de ce compte-rendu qui ne vise qu'à montrer quel peut être l'apport fait par les enfants à propos d'une recherche de géométrie.

R. FINELLE

(Montbard) Cote d'Or

Notre premier voyage échange

Vrillon-Crouy-sur-Cosson (L. et Ch.)

Villain-Ronquerolles (Oise)

J. Vrillon

Monsieur et Madame F de Ronquerolles dans l'Oise sont ici à Crouy, venus faire une journée de vendange.

M F nous dit : " ... Et nous n'aurions jamais connu Crouy sans la correspondance des enfants "

Elle fut active cette correspondance, sans traheries agaçantes de part et d'autre. Dès Avril, Brigitte 7 ans, écrivait à Marie-Noëlle (même âge) : " je t'aime, je voudrais te voir pour de vrai ! "

Nous connaissions nos camarades Villain un lundi de congé de décembre leur avait permis de venir. Le dimanche nous avions beaucoup parlé, échangé des idées. Le lundi ils avaient participé à la classe et la sympathie jaillie au 1er contact s'était transformée en amitié. Déjà ils avaient parlé d'échange mais j'avoue que nous étions réticents ... Nous avons peur ... il nous semblait que nous aurions à remuer une monta-

gne ... que nos gens seraient peu accueillants ... l'argent difficile à trouver etc ... Et tout l'hiver nous avons laissé dormir l'idée. Mais le germe enterré grandissait sournoisement et de temps en temps, à propos des lettres, des colis, nous disions aux enfants : il faudrait tout de même connaître nos correspondants !!

Au premier sondage en Mars 12 familles seulement sur 36, acceptaient de recevoir. Mais chez tous les gosses grandissait le désir d'aller à Ronquerolles.

En Avignon, nous les maîtres, nous sommes retrouvés et là, entraînés par l'ambiance du Congrès je promis d'essayer à nouveau de convaincre les hésitants.

Et j'ai expliqué que nos correspondants étaient des enfants comme ceux d'ici, que les maisons n'avaient pas plus ou guère plus de confort que les nôtres - qu'un lit se partage ou se dédouble - qu'une cuvette à la pompe

est seule nécessaire pour la toilette
J'ai raconté notre beau voyage de 1946 sur la
côte Vendéenne où nous avons partagé les ma-
rabouts des enfants, les garçons avec M. Vrill-
lon les filles avec moi, et les cinq jours
délicieux passés ensemble à enquêter près des
paludiers, des pêcheurs ou des constructeurs
de bateaux, vie active où nous mangions et
dormions ensemble.

J'ai expliqué que ceux qui ne pourraient
coucher le correspondant n'aient pas à se
tourmenter, que nous mettrions des matelas
pneumatiques dans la classe

Et le lendemain, dans l'enthousiasme,
tous acceptaient pour le repas, beaucoup pour
l'hébergement total et deux familles (l'hô-
tel et un loueur de chambres de vacances)
nous offraient en outre 6 chambres supplémen-
taires...

Nous avisons alors les Villain - nous
pouvions héberger complètement une quarantai-
ne de personnes car 3 ou 4 enfants de la pe-
tite classe désiraient également faire l'é-
change.

C'est ainsi que le 11 juin 1960 à midi,
nos amis arrivaient. Des fleurs attendaient
dans les couloirs - fleurs que l'émotion nous
fit oublier - Ah que de cris à l'annonce du
car, mais subitement que de silence et de
gaucherie à la descente. Laquelle est Domini-
que ? Lequel Gérard ? Et il fallut que nous
accordions tout ce monde, que nous leur di-
sions de s'embrasser ... on n'osait plus rien.
Minutes émouvantes pour chacun ! Mais on se
trouve, on parle. Et peu après, un déjeuner
à la cantine réunit tout le monde. Naturel-
lement il fallut 2 services car l'effectif
était plus que doublé, nos petits du bourg
étant restés ce jour-là pour manger avec tous.

Je ne vous parlerai pas de l'emploi dé-
taillé de ces 3 jours. Un numéro de " Sur la
brèche " (Ronquerolles) y est consacré. Mais
nos Solognots se sont surpassés pour recevoir
leurs amis qui repartirent le lundi soir avec
asperges, giroles et autres productions du
cru. Ils avaient vu Chambord samedi après-
midi, nous étions tous avec eux au spectacle
de nuit - Blois le dimanche, Talcy le lundi
matin, une cave coopérative et le chocolat
Poulain dans l'après-midi.

Quand le car partit, nous sûmes qu'un
grand lien d'amitié était tressé car chacun
dans le village saluait nos voyageurs ... ils
étaient adoptés !

Nous devions 15 jours plus tard faire le
retour.

La réception de Ronquerolles fut extra-
ordinaire. Les mamans groupées dans l'école
nous attendaient ... des tartes (36 !!!) des
fleurs, la presse et ses flashes ! Monsieur
l'Inspecteur. C'était vraiment une réception
brillante.

Avec quelle joie chacun se jeta dans les
bras de son ami ! Et que de rires, que de ba-
vardages immédiats puisque cette fois on se
connaissait ! Nous eûmes la joie de voir l'ex-
position de fin d'année de nos amis - très
jolie ! et de retrouver dans les dessins en-
voyés de Cannes, quelques-uns des nôtres, d'une
année précédente !!

Ce que furent ces 3 jours, les enfants
de Crouy le racontent dans le premier numéro
du " Solognot ". Si des camarades veulent le
lire nous le leur enverrons.

Et une série de diapositives est en pré-
paration, prises par notre ami Villain.

En gros Compiègne, l'usine des Florides
de Creil le carrefour de l'Armistice, une
ferme modèle, l'écluse de Verberie.

Mais il fallut se séparer. Et cette fois
c'était une fin ! Nous remercions et embras-
sons une dernière fois nos amis, le coeur gros.
Tout le monde pleurait, petits et grands, ceux
de Ronquerolles et ceux de Crouy, et les ma-
mans. Une intense émotion serrait les gorges...

Les premiers kilomètres furent très si-
lencieux. Chaque pensée étant restée là bas.
Puis on fouilla dans les sacs et l'on montra
avec attendrissement un petit cadeau, consola-
tion.

Deux jours après, c'était notre fête des
prix à Crouy. A midi que voit-on arriver, cor-
nant et recornant ? 2 voitures de Ronquerol-
lois, une quinzaine de personnes venant nous
apporter leurs applaudissements enthousiasmés,
une répétition à Ronquerolles leur ayant été

donnée en avant-première

Et depuis ? Eh bien, c'est presque un jumelage de ces deux villages si différents d'esprit : l'un paysan, l'autre ouvrier. Trois familles sont venues passer leurs vacances à Crouy, trouvant dans le calme de nos bois, la nécessaire détente au travail de l'usine.

L'une d'elle a même entrepris de repeindre la cuisine de nos compatriotes. Et les invitations se renouvellent pour les vendanges.

C'est ainsi que se continue un échange qui dépasse maintenant le cadre de l'école. Que conclure ? Cette amitié éclosée n'est-elle pas un symbole ?

Méthode naturelle d'enseignement scientifique

P. Bernardin

Voici un problème pour lequel les enfants ont trouvé une explication qui est loin d'être complète. Mais il est curieux de remarquer qu'ils se sont arrêtés de réfléchir sur la question à partir du moment où une documentation leur a apporté une solution simple. A mon point de vue, cette documentation était mauvaise en ce sens que, trop facile, elle a fait dévier les enfants et ils n'ont pas trouvé la vraie solution. Je crois que sans le dictionnaire, ils auraient senti seuls le principe même du vol : l'appui sur l'air. La documentation a tout flanqué par terre. Et je ne pouvais tout de même pas leur dire : "Jetez votre dictionnaire."

COMMENT UN OISEAU PEUT-IL TENIR EN L'AIR ?

1er JOUR

Jean-Pierre : C'est pareil qu'un avion. Ils ont des ailes tous les deux.

Chantal : L'avion a un moteur.

Denis : Une fois, j'ai vu un oiseau qui se tenait par ses ailes. Il planait.

Guy : Un oiseau plus il est petit plus il peut voler haut. C'est comme un caillou : un petit va haut et un gros va moins haut.

Gérard : Oh, il ne faut pas confondre caillou et oiseau. Le caillou il n'a pas d'ailes et on le lance. Les oiseaux ont des ailes et on ne le lance pas. Les petits oiseaux ont des petites ailes. Les grands oiseaux ont des grandes ailes.

Françoise : Pour les cailloux, tout dépend de la force qu'on leur donne.

Michèle : Les cigognes qui passent sont haut dans le ciel, et les petits oiseaux volent aussi. Guy Luthy a dit quelque chose de faux.

Huguette : Les oiseaux qui volent rentrent leurs pattes. Ex. les pigeons.

Françoise : Pas les cigognes.

Edith : J'ai lu que les aigles pouvaient monter à deux km de haut sans donner un coup d'ailes, en utilisant les courants d'air.

Guy : Ben, alors, un petit bébé n'a qu'à se mettre des bouts de carton aux bras, il volera.

2^e JOUR

Noël : Hier, Jean-Pierre a dit que

c'était comme un avion. C'est faux, un avion ne bat pas des ailes. Un moineau bat des ailes et il monte. Ensuite, il les referme et il descend. Il recommence à battre des ailes... recommence. Son vol fait comme des vagues.

Guy : C'est peut-être par les plumes.

Jean-Marie : Oui, l'air s'engouffre sous ses ailes et le tient.

Guy : Alors, si on met des ailes à un bouchon, il doit tenir aussi.

Françoise : Non, parce qu'il ne bat pas des ailes.

Joël : Avec un parapluie, je suis monté sur une chaise. J'ai sauté et descendu doucement. Sans parapluie, je descends vite.

Jean-Marie : C'est comme un parachute.

Noël : On pourrait peut-être faire des parachutes pour essayer de trouver.

3° JOUR :

Joël : J'ai pris un chiffon et j'ai fait un parachute. J'ai mis un caillou. Ça marchait bien.

Denis : Chez Alain, à la menuiserie, on a sauté depuis le grenier dans la sciure avec un parapluie. On ne s'est pas fait mal.

Guy : Mais, j'y pense, ça ne peut pas venir des plumes. Un papillon ça n'a pas de plumes.

Françoise : Les oies sauvages volent et les domestiques ne volent pas. Elles sont peut-être plus lourdes.

Noël : Jean-Marie a dit que le parapluie était comme un parachute. Mais il aurait fallu un trou.

Jean-Marie : Ça n'a pas d'importance. Même avec une couverture on a sauté et on n'a pas versé. On avait mis des rames en croix.

Gérard : C'est la vitesse qui les tient en l'air. Il y a des preuves. Un avion a un moteur, l'hélice tourne et il avance.

Noël : Mais un oiseau n'a pas d'hélice.

Gérard : Oui mais il bat des ailes.

Jean-Marie : Alors il y a deux choses : les avions ont un moteur, leurs ailes ne bougent pas. Les oiseaux, pas de moteur, leurs ailes bougent.

Danièle : Et les planeurs ?

Denis : Avec Alain, on a monté une perche sur une charrette et mis une grande toile. Le vent nous poussait et on remontait jusqu'au-dessus de la petite côte près du lavoir.

Edith : Oui mais cela ce n'est pas la même chose.

Gérard : J'ai lu dans un livre qu'un homme nommé Lilienthal...

4° JOUR

Edith : J'ai observé des oies sauvages sur l'eau. Je les ai chassées. Elles ont gagné la rive, ont couru avant de s'envoler. Elles ne peuvent peut-être pas s'envoler sur l'eau.

Gérard : J'ai observé un oiseau sur le toit de l'école. Quand il est parti, il est descendu mais il a donné des coups d'ailes et il est remonté. On dirait qu'en battant, il chasse de l'air vers le bas.

Guy : Ce doit être la surface de plumes qui le tient. Il faudrait observer un oiseau qui ne bat pas vite des ailes.

5° JOUR :

Guy : Il y a une BT : "Comment volent les avions ?" Ça pourrait peut-être nous renseigner.

Jean-Marie : J'ai observé un corbeau. Quand il abaisse ses ailes, il se soulève un peu, mais quand il les relève, il descend un peu.

Chantal : Mais alors il ne peut pas monter.

Gérard : B.T. n° 84
M. Bréguet a observé les corbeaux. C'est là le plus facile. Et puis ça doit être utile, les trous dans les parachutes. Je remarque que tous les avions inventés par les hommes ont une queue.

Jean-Marie : Et la fusée, elle n'a pas de queue.

6° JOUR :

Michèle : Les corbeaux battent moins vite des ailes que les petits oiseaux.

Noël : J'ai trouvé quelque chose de très bien dans mon dictionnaire neuf.

"Les oiseaux se déplacent selon diverses espèces de vols."

1- LE VOL RAME dans lequel les ailes par de rapides battements, prennent appui sur l'air à la manière des rames d'un bateau dans l'eau.

2- LE VOL PLANE dans lequel l'oiseau, les ailes grandes ouvertes et immobiles, glisse sur l'air, en perdant peu à peu de sa hauteur.

3- LE VOL A VOILE dans lequel l'oiseau, tout en semblant planer peut s'élever et conserver sa hauteur sans faire d'effort en utilisant la puissance du vent et ses courants ascendants."

Les courants ascendants sont des courants qui montent.

queue comme un dindon. Cela la fait se redresser.

Noël : Un seul oiseau ne peut peut-être pas faire tous les vols.

Edith : Oh si. La buse elle peut voler, planer et monter avec le vent. Ça, je l'ai déjà vu.

INTERVENTION : Eh bien, on pourrait peut-être résumer tout ce que nous avons trouvé ?

COMMENT LES OISEAUX VOLENT-ILS ?

Gérard : Eh bien ils tiennent en l'air

- en ramant avec leurs ailes (vol ramé)
- en planant (vol plané)
- en utilisant les courants d'air pour monter (vol à voile)

Intervention : Cela vous suffit-il ?
Tout le monde est d'accord.

Gérard : Pourquoi les oiseaux ne piquent-ils pas la tête la première ?

André : Il y a peut-être plus de poids en arrière.

Gérard : Ah oui. J'ai déjà observé une pie. Quand elle vole, elle étend sa queue.

Jean-Marie : oui, elle la bouge.

Michèle : Les tourterelles aussi.

André : Elle est peut-être construite pour qu'elle ne bascule pas.

Guy : Souvent les avions en papier ne volent pas. Alors on leur tire la queue et ils volent.

Chantal : Mais alors les oiseaux ont aussi besoin de leur queue pour planer et pour faire l'équilibre.

Michèle : Ca c'est vrai. Quand ma tourterelle va se poser sur un fil elle écarte sa

DANSONS ! DANSONS ! DANSONS NOËL !

Il n'y a pas de spectacle scolaire, ni d'ARBRES DE NOËL
sans DANSES FOLKLORIQUES
gaiement menées, colorées et parfaitement dirigées

Les DISQUES C. E. L. VOUS AIDERONT

en 45 tours, disponibles, les Danses bretonnes
auvergnates et provençales
(voir catalogue)

CADEAUX DE NOËL !

* Bloc - Scolaire C. E. L.
huit godets de gouache 30 mm, couleurs assorties,
et un petit godet de blanc 40 mm

* ALBUMS d'ENFANTS

* ALBUM "ART ENFANTIN"

* CARTES POSTALES C. E. L.

* B. T. SONORES

Fichier Scolaire Coopératif et Plan de Travail

Bourdarias



Nous considérerons plusieurs "temps" dans le travail :

- a) Choix du travail
- b) Répartition du travail
- c) Exécution du travail
- d) Contrôle du travail (sans insister ici)

CHOIX DU TRAVAIL

(CM - FE)

Tous les 15 jours, la réunion de la Coopérative du samedi soir s'occupe de l'organisation du travail de la classe.

D'abord le bureau de la Coopé procède au biffage sur le " plan de travail annuel " (qui est la reproduction, sous forme de cases des tranches de travail des Programmes Officiels) des sujets traités pendant les 15 jours écoulés.

Puis nous inscrivons au tableau les sujets qui nous intéressent et que nous étudierons dans les 15 jours à venir. Bien sûr, il ne s'agit de retenir que les sujets qui présentent un intérêt réel et quand l'actualité du moment ne nous inspire aucun sujet, nous tirons du Programme celui qui est le plus à notre convenance, pour lequel nous possédons actuellement des documents (journaux, programmes à la TV, films 16 mm)

Exemple de sujets acceptés lors d'une réunion récente du samedi :

COMPLEXES d'INTERETS	TRAVAUX d'EQUIPES CHOISIS	TRAVAUX INDIVIDUELS CHOISIS
<u>HISTOIRE</u> Pétition pour l'Ecole Laïque (Programme)	Oeuvre scolaire IIIe R Grandes inventions modernes (suite)	
<u>GEOGRAPHIE</u> Nous voyons les images mais n'entendons pas le son de l'é- metteur TV du Pic du Midi, où est-il situé ? (question d'en- fant) Le Tour de France passera tout près, est-ce vrai ? (discussion)	Les Pyrénées	Le Pic du Midi (Observatoire)

(Programme FE)	L'U R S S	
<u>SCIENCES</u>		
Comment peut parler la TSF (question d'enfant)		Fabrication d'un poste à galène
Le maître a capturé une vipère vivante et l'a mise dans un vi- varium... et si elle nous mor- dait... (mais nous avons déjà eu l'an dernier une conférence et vu un film à ce sujet)	Le sérum déposé à l'école	
Les correspondants d'Azur (Lan- des) viennent de nous envoyer dans un colis des termites vi- vants.		La vie des termites

REPARTITION DU TRAVAIL

Sur le "Dictionnaire Index" et le "Pour tout classer", je recherche alors les numéros des documents que nous possédons à cet effet. Le responsable du Fichier retire du fichier toute la documentation nécessaire (en plaçant un repère aux places restées vides dans le Fichier pour faciliter la remise en place). Ainsi sont retirés :

- Oeuvre Scolaire IIIe R : dossier n° 888 BT 39 - 58 - 100 - 407
- Grandes inventions modernes : dossier n° 893 BT 208-209 - 210 - 36 - 105 - 106 - 8 - 250 - 362
- Le Pic du Midi : BT 388
- Les Pyrénées : dossier n° 93 Py BT 308 - 323 - 423
- L'U R S S : dossier n° 94/95 URS BT 353
- Fabrication d'un poste de TSF : dossier n° 747 BT 362
- Les sérums : dossier n° 679
- La vie des termites : dossier n° 776-2

Pour lundi matin, je compulserai tous ces documents, répartirai chaque sujet en plusieurs tranches, rédigerai de nouveaux plan-guides, modifierai d'anciens plan-guides (que je conserve toujours sous le même numéro que les documents).

Lundi matin, en entrant en classe, les enfants trouveront les indications suivantes au tableau spécial (nous n'effacerons pas ces indications tout le temps que durera le travail) :

HISTOIRE

Oeuvre scolaire de la IIIe R - Les nouvelles sources d'énergie - Vue d'ensemble des transports modernes - Maquettes des premières autos - Communication moderne des idées (il faut commander un film sur les piles atomiques et le fonctionnement de la TV)

GEOGRAPHIE

Conférence sur le Pic du Midi - Les Pyrénées - relief, commun., climat, hydr., agriculture, industries villes - L'U R S S : relief, hydrographie, climat, agriculture, industrie.
(voir film fixe sur les Pyrénées)

SCIENCES

Construction d'un poste T S F - observation de la boîte de sérum anti-venimeux et de ses inscriptions - Compte-rendus d'expériences avec le sang et sur les morsures des serpents (films vus à ce sujet) - Fabrication du sérum - Conférence sur les termites.

(Notons bien qu'il y aurait danger à se lancer dans trop de pistes d'intérêts et que nous n'acceptons pas plus de 2 sujets collectifs par matière. La Conférence étant la technique souple qui permet de tirer partie de tous les intérêts individuels).

Les travaux sont alors librement répartis entre équipes de travail (il y a 5 équipes ordinaires). Ceux qui ont choisi un travail individuel le samedi demandent alors souvent un aide volontaire. Nous discutons pour une répartition équitable des tâches, tenant compte du goût et des aptitudes de chaque groupe. Chacun s'engage alors à mener à bien sa tâche en inscrivant son titre sur son Plan de Travail individuel, plan de travail qui sera affiché à un panneau spécial.

Les documents sont distribués aux Chefs d'Equipe qui en sont responsables jusqu'à leur retour au Fichier.

EXÉCUTION DU TRAVAIL

Les conférenciers fixent eux-mêmes le jour et l'heure de leur conférence sur un tableau spécial à cet effet. En principe ceux qui ont à faire une simple maquette doivent l'avoir terminée obligatoirement dans la quinzaine. (Il n'est pas interdit de venir travailler en classe le jeudi ou après les heures de classe, et beaucoup ne s'en gênent pas. Mais si la quinzaine n'a pas suffi à finir un travail, nous décidons de le poursuivre lors de la prochaine assemblée de la Coopé. Pour des raisons pratiques (avoir un certain rythme rigide dans l'emploi du temps), le travail d'Histoire, Géographie, Sciences, a presque toujours lieu l'après-midi de l'interclasse à la récréation du soir. Ceux qui ont rapidement terminé le travail qu'ils s'étaient fixé, emploient leur temps à des travaux individuels qui ne manquent jamais : fiches auto-correctives, correspondance inter-scolaire, album, imprimerie, etc...

Voilà la classe au travail :

- On affiche des documents
- On répond sur son cahier-album individuel à un bref questionnaire, on y fait un croquis, on y colle un document personnel.
- On bricole à l'atelier
- On discute sur une difficulté du texte qu'on lit, on doit appeler le maître pour qu'il donne un renseignement à l'équipe embarrassée...

La classe devient alors une ruche véritable où le labeur est maître et où la discipline nécessaire est comprise par chacun d'une façon naturelle et exigeante.

Après la récréation (nous oublions souvent de sortir), un ou deux membres de chaque groupe de travail vient devant la classe faire son compte-rendu :

- il explique les documents affichés, fait des remarques
- présente son cahier-album, le lit
- répond aux questions posées par la classe.

Le maître redresse les erreurs au fur et à mesure, ajoute un petit commentaire s'il y a lieu.

D'ordinaire, nous fixons d'avance quand sera fait le compte-rendu, exemple : Histoire lundi, Géographie mardi, Sciences mercredi... selon les difficultés du travail ou les difficultés de la documentation : documents nouveaux à rechercher.

Quant aux Conférences, nous pratiquons la Conférence-type (voir chapitre précédent) mais de plus nous agrémentons ce système d'un intérêt supplémentaire :

- quand la classe des grands a une conférence intéressante, son auteur va la présenter à la classe des petits " en seconde diffusion " si l'on peut dire
et inversement.

Quand les documents les plus marquants sont restés affichés 15 jours au panneau d'affichage, que l'étude de ceux-ci est épuisée, les chefs d'équipe responsables les remettent au responsable du fichier qui les remplace (Si un document est manquant ou détérioré, ce qui n'arrive presque jamais, le responsable fait inscrire cette observation à l'ordre du jour de la prochaine assemblée de la Coopé, sans me déranger).

CONTROLE DU TRAVAIL

Le vendredi en général, quand une tranche de travail est terminée, qu'elle présente un gros intérêt ou qu'elle est tout simplement un point important du Programme Officiel, nous profitons de l'affichage de nombreux documents et du souvenir encore tout frais des derniers comptes-rendus, pour bâtir ensemble une " récapitulation ", un résumé des choses " à retenir " (ce résumé prend d'ailleurs des formes très diverses telles que : croquis de géographie, coupe de relief, listes de noms d'inventeurs, dates à retenir etc...)

Ces récapitulations prennent place dans tous les cahiers albums individuels. La rédaction du résumé me permet déjà de mesurer les lacunes des mémoires et l'efficacité de tel ou tel compte-rendu ... je corrige, comble les lacunes laissées.

De plus, et avec un décalage de 15 jours, je demande toujours à la classe une interrogation écrite test, qui constitue une sorte de " composition " mais dont l'enjeu est avouable : renseigner le maître sur son savoir, se mesurer avec soi-même en indiquant simplement sur son Plan de Travail Individuel qui sera signé des parents, le TB, B, AB, P, qu'on aura mérité.

Pour conclure, me dois-je d'insister davantage sur la nécessité impérieuse de constituer un Fichier dans toutes les classes qui veulent s'inspirer de nos doctrines pédagogiques ? Il nous semble que " constituer un Fichier documentaire " est le premier souci à donner à ceux qui font leurs premiers pas dans nos techniques. Or, l'expérience m'apprend que " constituer un Fichier " est une oeuvre très enviable, mais combien effrayante à réaliser (il faut faire tout de ses propres mains), même pour ceux de nos meilleurs amis, lancés depuis plusieurs années dans notre voie.

Avec la création du Fichier C E L ils n'auront désormais plus d'excuse de ne pas posséder un beau FICHER SCOLAIRE car il est pour nous aussi indispensable que l'Imprimerie.

Le lourd travail du maître reste encore de préparer pour chaque groupe de travail des " fiches-guides " pour que les enfants puissent travailler efficacement avec les documents tirés du fichier. Ces fiches-guides ne peuvent, en principe, qu'être oeuvre personnelle. Pourtant, pour faciliter la tâche des maîtres, l'EDUCATEUR se propose de publier, cette année des fiches-guides de Sciences et de Géographie, qui feraient un peu le pendant au Cours d'Histoire et, croyons-nous, épargneraient aux maîtres des recherches trop longues et souvent incertaines.

BOURDARIAS

*

FICHIERS AUTO-CORRECTIFS ACQUISITION DES MÉCANISMES

Chaque enfant travaille à son rythme
Fichier de géométrie 13.20 NF Fichier Nombres Complexes 8.80 NF
peuvent être livrés en classeurs-bois

PLANS DE TRAVAIL

C. Pons
J. Nadeau

HISTOIRE CM - FE

*

Sans doute, nos précédentes fiches pour l'étude de la préhistoire, par la richesse des études proposées, les références aux BT et suppléments BT, permettent à bon nombre de camarades d'attaquer d'emblée une étude plus intéressante de l'histoire, à la portée de l'expérience et des goûts des enfants. Mais de nombreuses classes ne possèdent pas la collection complète des BT et SBT, ni un copieux fichier, enrichi en permanence par l'apport des enfants, des diverses revues, et dont le système de classement permet de retrouver vite les documents recherchés (1).

Aussi, des fiches guides très copieuses peuvent les dérouter.

Nous donnerons dans ce numéro trois fiches guides simples pour l'étude de l'Egypte, la Grèce et Rome. D'abord parce que beaucoup de classes sont bien avancées dans le programme, mais aussi parce que certains pourront prévoir de compléter leur collection pour avoir la documentation nécessaire au moment voulu. Nous indiquerons pour chaque étude, très simplement, une gamme de réalisations d'après les brochures publiées.

L'EGYPTE

Outre les divers documents, en photos surtout, et les manuels (qui sont d'un secours douteux pour les enfants) voici trois brochures très intéressantes :

BT n° 380 pages 12 à 19 - BT n° 275 : La Civilisation Egyptienne

SBT n° 31 : textes sur l'Egypte ancienne - SBT n° 32-33 : Maquettes et dioramas

Travaux et études :

SBT n° 32-33 :

Diorama : le Nil et les Pyramides
Panneau à décorer : le jugement d'un mort
Maquette : la galère Egyptienne
Maquette : le pharaon sur son char

SBT n° 31 :

La découverte des hiéroglyphes - graver sur argile
Le travail des hommes
Les membres de la société Egyptienne
La Religion des Egyptiens

(1) Nous pouvons livrer " Pour tout classer ", brochure de 50 pages

La vie quotidienne dans l'Egypte ancienne
 Les métiers le commerce l'armée
 La nourriture
 Religion et art.



LA GRECE

- la BT n° 380 (pages 19 à 25) propose quelques travaux de recherches.
- la série des BT Histoire de ... est une mine de documents remarquablement simples. En particulier, pour la Grèce : Histoire du chauffage (n° 40) Hist. de l'éclairage (n° 35) Hist. de la charrue (n° 305) Hist. des armes (n° 83 - Hist. de la navigation (n° 27) Hist. de la pêche (n° 279)
- BT n° 413 : La Religion grecque et les Jeux Olympiques
- SBT n° 17 : Textes sur les villes, l'esclavage, l'éducation etc...
- SBT n° 71 : maquette d'un théâtre grec
 maquette du Parthénon
 découpages : le discobole - un guerrier grec
 maquette : navire grec

ROME

- la BT n° 380 (pages 25 à 32) indique une série de recherches et travaux
- les BT " Histoire de ..." (voir fiche "Grèce" et ajouter " Les Bains dans l'Antiquité" (n° 92)
- BT n° 410 : les voies romaines
- BT n° 201 : Fulvius, enfant de Pompéi
- BT 294-295 : la villa gallo-romaine (étude et maquette)
- BT 48 : temples et églises et BT 22 (l'Ecriture)
- BT 81 : les arènes romaines
- BT 400-401 : Histoire de Marseille

Film Fixe documentaire (en noir, 12 vues);
 LA VILLA GALLO-ROMAINE . . . 1,80 NF

SCIENCES



ETUDE DU TEMPS

Observations météorologiques. Le brouillard est plus dense. Comparer la température, l'humidité, le brouillard de ce mois avec ceux d'octobre.

- BNP 28 : La météorologie - BT 339 : le petit météorologue - BT 311 : Observe le ciel
- Etude d'une constellation. La petite ourse
- BT 264-265 : Guide pour l'étude des insectes

ETUDES D'ANIMAUX

Invertébrés - C'est le moment d'explorer les creux des arbres, sous les racines, sous les pierres, sous l'écorce. Rapporter en classe, oeufs, larves, chrysalides, insectes adultes, mollusques, arai-

gnées (vivarium)

BT 274 Collectionne les insectes - BENP 53-54 Les oiseaux - BENP 61-62 Naturalisations

Oiseaux - Etude plus approfondie des oiseaux sédentaires Pose des nourrissoirs aux fenêtres de l'école et dans les vergers Observations journalières

BT 129-30-31 Bel oiseau qui es-tu ? - BT 228-229 Protégeons les oiseaux

Autres animaux - Selon l'occasion étudier tous les animaux qui sont apportés

BT 152 Les animaux et le froid - BT 154 Le blaireau

ETUDE DE LA VEGETATION

Etude des mousses et des champignons d'arrière-saison

BT 280 Quel est ce fruit sauvage ? - BT 206-207 Beau champignon qui es-tu ?

Arbres lesquels ont leurs feuilles ? Silhouettes - Enquête à la scierie

BT 104 arbres et arbustes de chez nous - BT 218-263 Belle plante qui es-tu ?

Vérger Nettoyage du verger Ramassage des derniers fruits

BT 331 Insectes nuisibles aux plantes cultivées

Jardin scolaire Travaux de saison variables suivant région - Boutures et marcottes

BT 175 Le petit arboriculteur

ETUDE DU SOL

Les différents terrains de la commune

BT 334 Géologie de la France

P BERNARDIN

TRAVAUX DE SCIENCES SUR LA BASE DES SBT

Nous publions dans nos suppléments BT des éléments de travail très intéressants. Le dernier numéro (n° 72) indique une série de constructions et de travaux **BALANCES ET PESEES**

- Construction de balances et bascules simples

Balances romaines, pesons, pèse lettre

- Expériences la balance est-elle juste ?

peser juste avec une balance fausse

fabriquer des poids

- Calcul de surfaces et de capacités avec une balance

Nous rappelons que toute une gamme de travaux très intéressants peuvent être entrepris avec nos **SBT**

- N° 42 la force de l'eau - Construction de barrages simples, moulins, turbines, engrenages, poulies, cames

- N° 43-44 Le moteur à quatre temps Très beaux découpages permettant de voir fonctionner pistons et soupapes, bielle, cames

N° 40 24 expériences avec des tubes (pression atmosphérique, tension superficielle etc.) expériences simples qui sont le véritable point de départ d'une véritable culture scientifique

- N° 59 : expériences fondamentales, simples, point de départ de libres recherches (avec une règle de bois)

- N° 53 : le son. Encore des expériences faciles à réaliser (vibrations, xylophones, principe du tourne-disques, calcul de la vitesse du son...)

- N° 67 : Etude de la vache, découpages

*

FICHE-GUIDE D'HISTOIRE

CP- CE- CM

HISTOIRE DU PAIN

*

document de base : BT n° 24 : Histoire du pain

1° TRAVAUX :

* Comme les hommes préhistoriques et les primitifs : écraser du blé entre 2 pierres, enlever un peu de son, pétrir et cuire en galette, entre 2 pierres chauffées.

* Chez les romains : diorama de la boutique d'un boulanger (p. 13 de la BT 201 (Pompéi))

* Faire du pain avec farine, sel, eau, levure ou levain. Faire cuire dans le four de la cuisinière

* Découper une silhouette de porteur de pain du 17^e siècle (BT n° 63, p. 18 ou Documents pour la classe, octobre 1959)

* Une enseigne de boulanger, copiée ou imaginée, dans du carton ou contreplaqué - La corporation des boulangers au Moyen-Age.

* Construire un four avec des pierres, de la terre, y faire du feu.

2° ENQUÊTES :

- chez le boulanger - son travail - rapports blé-farine-pain - Prix du pain

- A la minoterie - comment on moule le blé - stockage

- Dans le pays : anciennes coutumes, vestiges de fours Interroger des vieux qui faisaient leur pain à la ferme ou au four du village.

- le prix du pain depuis 1900

3° CONFÉRENCES, LECTURES

- histoire des boulangers (BT 63)

- les meuniers, les moulins à blé

- évolution des fours jusqu'à aujourd'hui

- les pays où on ne mange pas de pain (riz, mil...)

DOCUMENTATION : BT 24 - 63 - 201 - 73 (les battages) 138 (le riz) 180 et 190 (moissons) 275 (Egypte - 328 (l'arbre à pain au Canada) - 354 (Moulins à vent) - 384-85 (notre mil quotidien) - 397 (Jacquou le Croquant) 418-419 (un village de l'Oise)

Fichier scolaire, n° 222

Film fixe Carlier : Histoire du pain

Documents fournis par boulangers et minotiers - Archives

ELEMENTS DE TRAVAIL POUR L'ETUDE DES USA

1 - Aspect général - Relief :

- Fais la carte des Etats-Unis (côtes et frontières) - Indiquer les mers et Océans -
- Faire une maquette en relief des USA (voir manuels ou la planisphère)
 - Sur un globe terrestre ou la planisphère, situe les USA et mesure les distances de Washington aux diverses capitales, de New York ou San Francisco aux grands ports étrangers
 - Calcule la distance Washington - San Francisco. Compare avec une dimension équivalente pour la France
 - Représente la superficie de la France par un carré de 2 cm de côté et celle des USA par un carré de 7,5 cm de côté. Compare et calcule combien de fois les USA contiendraient la France.
 - Dessiner la carte des USA. Placer les montagnes et mettre leurs noms ainsi que ceux des plaines, des plateaux. Recherche dans le fichier des photographies de ces diverses régions

2 - Climats

- Recherche des gravures montrant les grandes différences de climat entre les diverses régions des USA
- Compare les climats (et les latitudes) de New-York et Paris - New-York et Brest - New-York et Bordeaux.

3 - Hydrographie :

- Sur la carte, place les fleuves, les lacs. Recherche des documents sur : le Mississipi, les Grands Lacs et le Colorado

4 - L'agriculture :

- Sur une carte des USA place des vignettes (découpées dans du carton (épis de maïs, canne à sucre, coton)
- DOCUMENTS A UTILISER : documents pour la classe (mai 1958) n° 10 - documentation des services américains 41, rue du Frg St Honoré) - Informations & documents - FSC 97 EU - Documentation Pédagogique - Documents pour la classe (n° 50 19/2/52 p.13)

5 - L'Industrie :

Ici encore, la puissance des USA est énorme

- Dessiner une carte sur laquelle tu porteras tes découvertes. Recherche des gravures qui illustreront ton travail

(documents du fichier et livres de géographie - carte avec vignettes)

Pour terminer ton étude, dessine une série de colonne de 5 mm de large et de 10 cm de haut. Chacune d'elle représente la production mondiale de houille, pétrole, fonte, acier etc... pour l'industrie ou de blé, maïs etc... pour l'agriculture. Ombres de différentes couleurs la partie correspondant à la production des USA. Ex: Les USA produisent 47% de la houille du monde; tu ombres 47 mm etc...

DOCUMENTS A UTILISER: Documents pour la classe (n° 50 19/2/59 p. 13)

6 - Le Commerce :

Dessine un graphique mettant en relief les principales exportations et importations des USA

7 - La population - Les Villes :

Sur une carte place toutes les villes importantes.

- Représente par un graphique l'augmentation de la population des USA de 1790 à nos jours. Trace un trait horizontal; chaque mm équivaut à 1 an. Trace un trait vertical et tu y porteras la population à raison de 1 mm pour 1 000 000 d'habitants. Regarde et conclus.

Vie de l'I.C.E.M.

GROUPE GIRONDIN

Réunion du 13 octobre 1960

Cette première prise de contact de l'année a rassemblé tous les amis de l'Ecole Moderne : les anciens, toujours aussi dynamiques dont Mme Hourtic qui suppléait à l'absence de son mari retenu par une réunion de l'O.C.C.E., les plus jeunes dont plusieurs stagiaires des derniers stages de notre mouvement.

Le renouvellement du bureau se fit rapidement puisque tous les membres sortants furent reconduits, à savoir :

PRESIDENT : M. BRUNET, Inspecteur Primaire
VICE-PRESIDENTS : MM. FELON IP - BRAULT, IP
DELEGUE DEPARTEMENTAL : HOURTIC (Teuillac)
TRESORIER : LAGARDE (Veyre)
BULLETIN DU SUD-OUEST : Melle ARTINS
PRODUCTIONS ARTISTIQUES : Melle CHAILLOT
CONVOCATIONS : DUFOUR - ARBANATS
SECRETAIRE : FORESTIER - Marcheprime

L'organisation du travail de l'année scolaire fut plus laborieuse mais le programme suivant a pu être dressé :

27 octobre : Installation de l'exposition artistique pour le Congrès National de l'O.C.C.E.
3 novembre : Réunion avec Freinet à la Bourse du Travail à l'occasion de l'ouverture du Congrès de l'O.C.C.E.

1er DECEMBRE : Séance de travail chez Mme PERRIN à Pessac - Verthamont (garçons) à 10 h (Initiation à la peinture)
12 JANVIER : Camarsac : le travail dans une classe de F.E.
2 FEVRIER : Chez Mme LUCIEN - Initiation à la musique (flûtes) à 10 h
2 MARS : Chez Mme VIEILLEFONDS à Pineuilh par Ste Foy la Grande
La photographie à l'école (toute la journée)
13 AVRIL : Travail de la Céramique à Teuillac (Hourtic) et à Montbréy (Bouit)
4 MAI : Travail en F.E. chez Melle Dégeans à Biganos le matin, l'après-midi : visite de l'usine de la Cellulose du Pin.

A la fin de la réunion les membres du bureau départemental de l'O.C.C.E. se joignirent au Groupe de l'Ecole Moderne pour discuter de l'organisation du prochain Congrès National à la Toussaint.

Ainsi se continue une fructueuse coopération qui avait débuté le 12 mai dernier à Arcachon lors du rassemblement départemental qui groupa 1200 enfants, des centaines de réalisations artistiques au scientifiques et des dizaines d'instituteurs animés du même idéal : grâce au travail et à la bonne volonté de tous, réaliser un enseignement qui soit à la fois profitable aux enfants et adapté aux exigences de la vie moderne.

HOURTIC

GROUPE DÉPARTEMENTAL de la Charente Maritime

(Réunion du 13-10 à la Vallée par Beurlay)

RENOUVELLEMENT DU BUREAU :

PRESIDENT : BRILLOUET Emile, la Vallée
Trésorier : DUPUY Roger, Muron
Secrétaire: RICHTON Charles, Echebrune

PLAN DE TRAVAIL POUR L'ANNEE :

Au cours de l'année scolaire 1960-1961, nous discuterons des questions suivantes :

1- Comment démarrer, quelles techniques introduire progressivement dans sa classe ?

Jeudi 17 novembre à 15 h, chez Germain, à Montpellier de Médillan (canton de Gemozac)

2- Le texte libre, sa mise au point (le travail en français)

Jeudi 15 décembre à 15 h, chez Dupuy, à Muron (canton de Tonnay-Charente)

3- Le journal scolaire; techniques d'impression

4- Exploitation lointaine du texte libre (lorsque c'est possible, recherches et enquêtes en hist. géog. sciences)

5- Le dessin libre; fiches et travaux d'observation

6- Méthode naturelle de calcul

7- La coopérative

(les dates en seront fixées ultérieurement)

PRESENTATION DES "BT SONORES"

Il s'agit de séries de diapositives avec commentaire sur disque 45 t. microsillon que la Coopérative de l'Enseignement Laïc vient de lancer à des prix très intéressants.

I : Le Japon, 12 vues avec commentaire par une jeune japonaise, et chœurs par des élèves d'une école japonaise (musique et traduction dans la pochette)

n° 802 : 17 NF

II : Interview d'un facteur savoyard, par les élèves d'une classe de neige, avec 12 vues typiques de la Hte Savoie

et " In-Talent, enfant du Hoggar", 12 vues et commentaire par l'instituteur de Tamanrasset.

n° 801 : 22 NF

Si vous êtes intéressé par l'une ou l'autre de ces réunions

Si vous voulez des renseignements sur les Techniques Freinet ou sur le matériel de la C.E.L. à Cannes, adressez-vous à :

RICHTON, à ECHEBRUNE (canton de Pons) ou à :

BRILLOUET, à LA VALLEE (Chte Mme)

BRILLOUET

Stage Tourangeau



Dans la banlieue sud de Tours, sur le plateau dominant la vallée double du Cher et de la Loire, s'étend le vaste Parc de Grandmont. Dans ce Parc, d'énormes travaux font surgir de terre un Lycée qui deviendra dans quelques années une véritable usine ! 24 classes fonctionnaient déjà durant la dernière année scolaire. C'est dans ce bâtiment si aimablement mis à notre disposi-

tion par la Directrice, que le dimanche 4 septembre, les 70 stagiaires prenaient contact avec les expositions dont Melle Maillet et Mme Auvray terminaient l'installation, puis retiraient leurs tickets avant d'aller s'installer à l'Auberge de Jeunesse qui nous hébergeait ou planter leur tente sur un terrain malheureusement un peu humide. De nombreux instituteurs bretons s'étaient joints

aux Tourangeaux accompagnés de quelques Champenois Alsaciens Auvergnats jusqu'à un Marocain qui de passage à l'A.J. vint internationaliser notre stage

Le dimanche soir tous se trouvaient réunis dans la grande salle de l'A.J. pour assister à la projection de "L'Ecole Buissonnière". Au cours de la discussion qui suivit Daniel que nous avions la chance d'avoir parmi nous apporta son témoignage sur les débuts difficiles de l'Ecole Moderne.

Malheureusement l'installation matérielle précaire et l'irrégularité du courant rendaient le son épouvantable aussi l'ambiance ne fut elle pas tout à fait ce que nous escomptions.

Le lundi matin après une rapide prise de contact et une explication succincte de ce qu'est l'Ecole Moderne et ses différentes techniques les stagiaires répartis en 3 groupes Maternelles CP CE grandes classes assistaient à des démonstrations du texte libre avec quelques élèves lecture choix mise au net exploitation en français

L'après midi ils faisaient l'apprentissage des techniques de reproduction et d'illustration imprimerie limographe linogravure texticroche etc

Le mardi et le mercredi sous la conduite de Mesdames Pouliquen Le Nivez Thomas et Autret pour les maternelles Mesdames Fort Poisson et Mr Thomas pour les CP CE Fort Ménard et Poisson pour les grandes classes les stagiaires se sont familiarisés avec le fichier scolaire sa classification et son utilisation pour l'exploitation des textes les BT et les SBT la correspondance interscolaire

L'étude du milieu resta malheureusement théorique la pluie empêchant la classe promenade prévue Les après midi étaient plus spécialement consacrées aux ateliers peinture et divers modes d'expression artistique libres platre vannerie etc

Guidés par Le Nivez et Ménard et malgré quelques coups de marteau sur les doigts presque tous fabriquaient leur limographe qui donne entière satisfaction écrit depuis un stagiaire

Le jeudi matin Pons terminant sa tournée des stages précisait l'esprit des classes prati-

quant les Techniques Freinet

Ensuite Henriette Fort fit part de son expérience de calcul vivant et des Brevets dans son CP

Le vendredi Daniel compléta la bande magnétique qui avait été enregistrée au stage des Deux-Sèvres en 57 sur la sensibilité sur le Texte Libre

Puis Pons présenta l'ICEM et la CEL expliqua comment il fallait concevoir la discipline libérale et donna toutes précisions sur le journal mural et la réunion de la Coopérative l'utilisation du Plan de Travail les Conférences d'Enfants etc Il réunit les novices leur donna des directives pour débiter leur année scolaire leur distribua la brochure de l'Institut Pédagogique de l'Ecole Moderne Comment démarrer et le Certificat de stage Je crois qu'il serait préférable que ces Certificats soient signés de Freinet lui-même ce qui leur donnerait plus d'authenticité

Hortense Robic nous fit l'agréable surprise d'une visite en remontant du stage de St Lary dont elle nous apportait le salve comme Pons nous avait apporté celui des stages du Nord

Deux salles étaient occupées par l'exposition artistique très importante grâce aux dessins envoyés par la CEL et aux nombreux apports des stagiaires surtout des maternelles brestoises

Ces expositions furent ouvertes au public le jeudi après midi Le nombre des parents et collègues qui les visitaient dépassa nos espoirs les plus optimistes

Le mercredi après midi plusieurs personnalités Inspecteurs primaires Inspectrice des Maternelles Directeurs Médical et Pédagogique de l'Institut Psycho Pédagogique Délégués de la Fédération des Oeuvres Laïques Représentant du S.N.I. Directrice du Lycée et quelques uns de ses collaborateurs prenaient grand intérêt à la visite de ces expositions et au travail des stagiaires dans les différents ateliers

Monsieur l'Inspecteur d'Académie empêché venait seul le vendredi après midi

Le soir après projection des BT sonores audition des disques de musique naturelle lecture de poèmes d'enfants de joyeuses veillées animées par Ménard regroupaient les stagiaires pour une

détente salulaire

Mercredi soir, un collègue tourangeau leur présentait son film en couleurs : " Touraine jardin de la France " qui fut très applaudi comme il le mérite.

Jeudi soir, école buissonnière à travers les richesses historiques de Tours, insoupçonnées de la plupart des camarades étrangers à la région qui ne connaissaient de notre ville que sa traversée laborieuse pour les automobilistes. Ce n'est pas sans émotion que Daniel retrouvait l'emplacement de la Salle du Manège où, en août 1927, lors du premier Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole, tenu parallèlement à celui de la Fédération de l'Enseignement, il fit enfin la connaissance du pionnier avec lequel il correspondait depuis trois ans et examina la première *Enfantine*. Histoire d'un

petit garçon de la montagne " que Freinet avait apportée. Avec Mme et Mr Tessier, nos doyens, il rappela la présence à ce congrès du premier imprimeur tourangeau : Ballon qui venait de sortir à Pont-de-Ruan son journal scolaire *Feuillets de Touraine* et qui devait périr, victime des nazis.

Chacun repartit donc vers sa classe, rempli de bonnes résolutions pour aérer son enseignement y apporter un peu de vie, prêt à mettre en pratique tout ce qui lui a été révélé au cours de cette semaine. Comme l'écrit un stagiaire : Littéralement émerveillé par tout ce que j'ai vu et entendu, emportant avec moi un cahier bourré de notes et de références ..., j'ai plus appris en quelques jours qu'au cours des 25 conférences pédagogiques qui ont jalonné ma déjà longue carrière "

POISSON

Documents audio-visuels

P. Guérin

Heureux possesseurs de magnétophones ... savez-vous que vous pouvez utiliser d'excellents documents audiovisuels pour la presque totalité du programme de géographie de cette année ?

Peut-être avez-vous des difficultés pour pratiquer les techniques sonores comme nous les entendons. (Et dans ce cas, venez à nos stages)

Votre magnétophone peut malgré tout vous aider en diffusant nos bandes circulantes ...

MAGNETOTHEQUE service des prêts Papot - Chavagné par St Maixent (2 Sèvres)

Voici, extrait de notre catalogue de 70 titres, ceux directement en rapport avec le programme 1960-61 :

A - AFRIQUE

1. **SAHARA** a) *Enfant du Hoggar, enfant du Tamesna* avec 24 Dia - Vie quotidienne dans le désert de pierre et le désert de sable.
- b) *Au Sahara : récit de M. GAST, instituteur d'école nomade, l'oued, la faune, la chasse, phénomènes curieux, perdus dans le désert.*

- c) *Mariage à Tamanrasset : excellent reportage sur le vif lors d'un mariage de paysan sédentaire.*

II - TUNISIE

La musique tunisienne : les instruments traditionnels, les différents genres : excellente "clef" pour apprécier la musique arabe. Documents musicaux de 1ère valeur.

III - AFRIQUE NOIRE

- a) *A Pitoa (Cameroun) : musique naturelle chants des petits griots*

- b) A Pitoa : textes libres et chants s'y rapportant: l'enfant et sa pirogue, l'enfant et les animaux de la brousse.
- c) En Cote d'Ivoire : interview d'un mécanicien d'un chantier forestier, sa vie
- d) En Haute Volta : interview de 2 instituteurs de Haute Volta, la vie quotidienne, la faune, les maisons... etc
- e) Chez les pygmées du Cameroun : interview d'un administrateur, la chasse... les maisons.

IV- OCEAN INDIEN

- a) A Madagascar : interview d'un européen en séjour
- b) à la Réunion : les filles du C.C. de St Pierre présentent leur île - 12 Dia.
- c) à la Réunion : chants et danses populaires recueillis dans l'île.

B - ASIE

1- JAPON

- a) A Kobé : vie quotidienne (BT sonore n° 802)
- c) Au Japon : vie quotidienne : interview d'une japonaise

- d) L'année (chants traditionnels enfantins) par une école de Kobé
- e) Youko et Yammou à l'école : activités scolaires, école Honjo de Kobé

II- CHINE

chants divers par les enfants de Pékin
musique traditionnelle chinoise

III- BIRMANIE

- a) En Birmanie : impressions d'un ingénieur français en séjour : mœurs et vie quotidienne.

C - AMERIQUE

- a) Vie quotidienne aux USA : textes libres en français sur la vie de jeunes de 14-17 ans
- b) au Mexique : interview d'une mexicaine : la vie quotidienne, chants traditionnels par l'Ecole Freinet du Mexique

IV- EUROPE

- a) Chants populaires par diverses écoles
- b) Images de Yougoslavie : chants et instantanés sonores.



Tous ces titres ne sont en aucun cas des leçons. Ce sont des documents dans lesquels vous puisez et que vous adaptez aux besoins de votre classe.

Nous nous efforcerons, dans le prochain Educateur, de vous proposer plusieurs méthodes de travail pour l'exploitation de nos BT Sonores.

Avec tous les titres de la Bibliothèque de Travail se rapportant à ces points du programme, nous commençons à être assez bien armés pour faire découvrir à nos élèves la vie du monde.

Lorsqu'on les entend, disent les enfants, on a l'impression qu'ils sont derrière le haut parleur et qu'on peut leur serrer la main...

C'est encore mieux lorsqu'on voit également "Intayent ou Youko"



Abonnement pour 1 an (frais de port aller payés) libre choix parmi les 70 titres - 25 NF CCP :
2390 50 Bordeaux

LAGARDE, Directeur à VAYRES (Gironde) Cotisation donnant droit au bulletin de liaison de l'équipe.

Bande à 19 cm seconde : choix immédiat (une dizaine de jours de délai pour le retour de duplication des dia Youko Yassmoi)

Bande à 9.5 : délai de 3 semaines pour les titres ci-dessus

Nous commencerons par priorité la duplication à cette vitesse des titres du programme.

Mais attention possesseurs d'appareils ne défilant qu'à 9,5 cm Relisez nos conseils du numéro 2 de l'Educateur... et si ça ne va pas, n'accusez pas les bandes circulantes, mais votre appareil... et demandez-nous conseils...

*

Dans un délai de quelques mois nous nous efforcerons de mettre au point les projets ci-dessous :

- 1- A CURACAO AUX CARAIBES documents musicaux et textes libres en français sur la vie quotidienne des jeunes
- 2- AU CAMBODGE textes et chants par des jeunes du lycée de Battambang
- 3- EN URSS
- 4- CHINE 1960

Ces 4 titres accompagnés de dia couleurs

- 5- AUX ANTIPODES texte en français sur la vie en Tasmanie, chants Maoris de Nouvelle Zélande

- 6- NOEL ET JOUR DE L'AN A TRAVERS LE MONDE

Quelques autres rubriques du catalogue

- Pédagogie
- Information sur les techniques sonores
- Documents sur la France
- Documentation générale (le pétrole, la pêche au thon... etc)
- Musiques diverses
- Folklore etc

*

B. T. S O N O R E S

L'impossibilité actuelle de faire des livraisons mensuelles en périodique nous oblige à grouper les envois.

Vous recevrez les numéros 2 et 3 de la série courant novembre

Si vous n'avez pas encore souscrit, faites-le immédiatement vous recevrez tout de suite les numéros 1 et 2, c'est-à-dire 801 et 802

Pensez que vous aurez pour 60 NF une série de 5 ou 6 complexes car certains titres auront peut-être 20 ou 24 vues au lieu de 12) soit un ensemble valant au moins 110 NF valeur commerciale normale.

Souscrivez VITE VITE et patientez un peu pour les nouveaux titres

*

NOS OUTILS ET NOS TECHNIQUES



Une utilisation du plâtre fausse céramique

Richeton

Dans du carton (genre boîte à chaussures) découper des médaillons, en forme de fleurs simples, feuilles, ou triangles, ronds etc ...

- faire un trou à une extrémité
- couler une petite couche de plâtre fausse céramique
- faire le trou dans le plâtre avec un poinçon
- peindre lorsque le plâtre est pris mais pas encore sec.
- vernir.
- passer une cordelière dans le trou

et l'on obtient un très joli médaillon.

Pour la fête des mères chaque enfant a fait le sien

Les plus jeunes avaient fait une forme très simple, peint d'une teinte vive et uniforme et ensuite gravé l'initiale de leur maman avec le manche du pinceau.

En travaillant de façon similaire sur des carreaux d'isorel on peut réaliser des dessins de tables originales ainsi qu'il est dit dans ART ENFANTIN n° 2.

Une maman a décoré le lit de sa petite fille avec des petits carreaux dessinés par la fillette.

Un peu de fantaisie embellit toujours la vie.



LE LIMOGRAPHE

A LA PORTÉE DE TOUS !

Le nouveau limographe
à volet interchangeable
connait UN IMMENSE SUCCÈS

Désormais cet appareil permet à toutes les classes d'imprimer un journal scolaire parfait avec le minimum de frais.

DEVTIS L1 = 50 NF

LE LIMOGRAPHE POUR TIRER EN COULEURS

BREVET DES SURFACES

*

Signature
du maître

I J AI REALISÉ UN PETIT ALBUM

(avec des feuilles d'imprimerie agrafées par ex.)
contenant

1°- DESSINS GRANDEUR NATURE

1 cm^2 quadrillé en 100 mm^2

1 m^2 quadrillé en 100 cm^2

2°- DESSINS ME REPRESENTANT

traçant au tableau ou sur le sol 1 m^2 quadrillé en 100 dm^2

traçant dans la cour 1 are = 100 m^2

délimitant dans la nature 1 ha = 100 ares = 10 000 m^2

3°- UNE LISTE DE 20 OBJETS FAMILIERS dont j'ai calculé la surface

Ex: ma cuisine, ma chambre, le dessus de ma table ...

ma cour, mon jardin, le toit de ma maison, la classe ...

une pelouse circulaire, un champ ...

4°- DES CONVERSIONS DE SURFACES

les unes posées par le maître

les autres imaginées par moi

II J AI DONNÉ A MES CAMARADES LA PREUVE QUE JE SAIS

évaluer des surfaces

calculer des surfaces simples

convertir des surfaces rapidement et sans erreur.

SIGNATURE DES PARENTS:

Livres et Revues



FRANCE OBSERVATEUR - a consacré dans son numéro du 29 septembre une page à l'Ecole Moderne, sous la signature de J.N. Gurgand.

Nombreux sont les instituteurs, lecteurs de cette courageuse revue. Ils ont été évidemment satisfaits de cette initiative qu'ils souhaitent voir renouveler.

Le n° du 13 octobre publie quelques lettres de camarades qui, à cette occasion ont écrit à la revue pour donner leur point de vue et leur opinion sur la nécessité, pour les grands journaux démocratiques, de consacrer à la pédagogie en général et à la pédagogie moderne en particulier une place en harmonie avec les exigences de notre civilisation.

Voici notamment ce qu'écrit Melle CHABROU, institutrice à Fez :

" Ce n'est pas un reproche, mais vous avez mis du temps à découvrir que, s'il y a, de nos jours, si peu de citoyens, cela pourrait bien être dû, dans une proportion importante, au fait que, depuis Jules Ferry, nous en sommes à la quatrième génération de gosses à qui l'on a fait croiser les bras. Et ils se les croisent, hélas! définitivement. Est-ce que vous croyez que l'on peut faire des hommes qui redressent la tête, en leur apprenant, pendant toute une longue enfance, à marcher par deux, à se taire, à écouter et à obéir?

Ah! vous ne savez pas ce que c'est que d'être seul dans un canton, dans une circonscription, dans une ville, rigoureusement seul à croire que l'enfant est une personne, et que la liberté est la condition même de la croissance de l'homme vers un avenir digne de lui. Si vous imprimiez plus souvent des articles comme celui de Gurgand, je n'aurais peut-être pas mis dix ans à découvrir les Techniques Freinet (car je lisais l'Observateur). C'est le rôle de la presse libre de s'intéresser à ceux qui défendent la liberté de l'enfant et qui vous préparent, après tout, de futurs lecteurs."

C.F.



LA REVUE HONGROISE d'octobre 1960 cite le cas

d'un nommé Pataki, 38 ans, qui fait concurrence aux machines électroniques dans les calculs complexes, et cela sans aucune pratique.



Dans HORIZONS, numéro d'octobre, nous signalons tout particulièrement une étude que tout le monde devrait lire : " les médicaments peuvent-ils vous tuer ? "

On vous expliquera ce qu'est le seuil toxique, si souvent dépassé, pourquoi et comment certains produits courants comme l'aspirine peuvent être cause d'ulcères et d'hémorragies, le danger aussi de la plupart des médicaments contre la toux :

" que l'anecdote rapportée plus haut, termine l'auteur, ne vous trouble surtout pas; elle ne prouve rien contre la médecine, sinon qu'un médecin peut avoir besoin lui aussi d'un confrère psychiatre "

Nous pensons que c'est à tort qu'on s'en prend en premier lieu aux médecins; ils sont le produit d'un enseignement, d'une technique et d'une méthode qui les font ce qu'ils sont. Tout comme les éducateurs sont le produit d'un enseignement, d'une méthode, d'une organisation qui les font ce qu'ils sont.

Si la méthode est mauvaise, c'est la méthode qu'il faut d'abord changer. D'aucuns s'emploient avec ténacité et héroïsme. Mais comme pour l'éducation c'est tout un appareil commercial et financier qui est mis en cause, un appareil qui, par principe, est sourd à nos bonnes raisons morales et humaines et contre lequel nous avons bien souvent à lutter à armes bien inégales.

C. F.



LES DIVERSES REVUES PEDAGOGIQUES :

Nous n'aurons que fort peu à dire des diverses revues pédagogiques qui, en ce début d'année

sont plus conformistes que jamais, qui emboîteront le pas pour profiter de nos réalisations si elles sont un jour financièrement rentables, mais qui, pour l'instant, entretiennent la masse dans une honnête tradition qui, pour les éditeurs, a ses avantages.

Nous regrettons de ne pas exclure de la liste l'ECOLE LIBÉRATRICE où nous n'avons pas pu obtenir la plus modeste tribune. Seule l'Ecole Emancipée, avec son nombre de pages réduit, cherche hardiment - et c'est dans sa tradition - les voies d'une éducation libératrice.

C. F.

*

Dans COOPERATION (Bale) du 10 sept. Ch. H. BARBIER rend compte de la Conférence mondiale de l'Education des Adultes à laquelle il a pris une part active.

Le thème général en était : L'Education des adultes dans un monde en transformation.

" Sur quatre points déjà les délégués semblent bien d'accord :

1° L'éducation forme un tout et on aura avantage à supprimer les distinctions arbitraires opérées entre l'éducation de base, l'éducation fondamentale, l'éducation des travailleurs, la promotion sociale, l'éducation des adultes etc. En fait, il convient de parler d'éducation scolaire et d'éducation extra-scolaire, celle-ci succédant à celle-là sans solution de continuité aucune.

2° Un caractère distinctif de l'éducation extra-scolaire c'est d'être une éducation permanente. A notre époque où les changements sont si rapides, l'être humain a besoin de s'éduquer constamment pour connaître le monde dans lequel il vit et s'y adapter.

3° Seules les méthodes actives peuvent entrer en ligne de compte pour l'éducation des adultes. Les méthodes dites traditionnelles sont largement dépassées à un moment où il ne s'agit plus de transmettre un stock de connaissances toutes faites ni un " abominable fatras de vérités éternelles " mais de permettre à l'homme de dominer sa situation et de réagir avec souplesse aux circonstances nouvelles. Parmi ces méthodes actives les méthodes coopératives tiennent une très large place.

*

L'ECOLE SOVIETIQUE DANS SA NOUVELLE FASE. (O.R.)

Tel est le thème d'un exposé fait à Bruxelles par Mme Korsounskaia. Dr-adjoint à l'Institut Pédagogique de Leningrad. Le compte-rendu intégral de cet exposé, ainsi que la discussion qui a suivi, ont paru dans un numéro spécial de la revue : "La Pédagogie en U.R.S.S." (48 rue de la Loi à Bruxelles). Bien que la pédagogie, les méthodes d'enseignement, n'apparaissent pas à proprement parler et

qu'il s'agisse surtout de l'organisation pédagogique et sociale de l'enseignement soviétique, cet exposé donne toutes les explications possibles sur la nouvelle orientation. Notons un exemple typique à propos des échecs : " Ce qui importe, c'est de prévenir les échecs, et SURTOUT DE LE FAIRE DANS les classes INFERIEURES. L'instituteur doit donc essayer d'élaborer une méthodologie adéquate. "

C'est cette méthodologie du succès que nous voudrions voir bientôt se développer en U.R.S.S.

R. L.

*

B. DECAUX : " La mesure précise du temps en fonction des exigences nouvelles de la Science. "

(Masson et Cie Editeurs)

Quand on parle de mesure du temps, nous pensons aux notions classiques que mesuraient naguère chronomètres, montres et horloges.

Or " les liaisons téléphoniques à grande distance, les systèmes radioélectriques de guidage des navires ou des avions, des radars de précision, les mesures glodexiques de " trilatérisme " tout cela nécessite des précisions de l'ordre de $1 \cdot 10^{-8}$ à $1 \cdot 10^{-9}$ dans les mesures d'intervalles de temps. "

C'est dans ces nouveaux problèmes que nous plongeons avec ce livre. Bien sûr nous ne comprendrons pas tout mais nous aurons du moins une idée de ces problèmes et de leur incidence sur notre compréhension du monde.

Nous comprendrons également, du moins dans ses principes, la réalité des vitesses. " Si nous avions une échelle de temps 10^{-9} fois plus rapide, centrée vers le siècle, nous verrions les glaciers couler et bondir à l'allure de nos fleuves, leurs tourbillons tourner, des vagues se former à la cadence des saisons, etc... Quant aux rivières, elles nous paraîtraient immobiles comme un jet de vapeur dont nous ne pouvons percevoir les détails trop rapides, et dont nous ne pouvons constater que la moyenne. Au contraire, un insecte dont toute l'existence se déroule en quelques heures a peut-être l'impression que nos rivières ne bougent pas plus que les glaciers pour nous. "

Le chapitre sur la technique des mesures de temps et de fréquence est aussi très intéressant.

C. F.

*

Elian J. FINBERT : " La vie du chameau, le vaisseau du désert " (A Fayard)

Nous signalons bien volontiers à l'attention

de nos camarades. La réédition de cette VIE DU CHAMEAU (collection Sciences de la Vie des Bêtes)

Il ne s'agit point ici d'une description scientifique du chameau, mais de sa vie dans le désert, mêlée aux aventures des caravaniers et des bergers de grands troupeaux des déserts du Proche-Orient, au milieu desquels l'auteur a longuement vécu.

Vos enfants se passionneront à cette lecture, que le style tout d'art et de sensibilité de Finbert rendra encore plus attachante.

Ce livre doit prendre place dans votre Bibliothèque de travail comme d'ailleurs la presque totalité des livres de Finbert sur les histoires de bêtes.

C. F.

*

VIE ET LANGAGE : Dans le numéro de septembre nous avons remarqué :

- deux études d'étymologie tournant autour de thèmes. La première sur le chêne est particulièrement intéressante, notamment pour l'étude des lieux-dits en géographie locale. L'autre s'attache aux nombreuses locutions dans lesquelles entre le mot "peau" et aux dérivés de ce terme.

- deux articles sur la toponymie : le premier passe en revue plusieurs noms de lieux-dits désignant un carrefour ; l'autre, plus pittoresque, nous promène en Suisse romande et recherche l'origine de nombreuses cités valaisannes et vaudoises.

A noter encore, deux articles sur le "lapsus linguae" et ses conséquences - soit plaisantes, soit linguistiques : certains de ces "lapsus" sont demeurés comme la forme valable. Ainsi "fromage" se disait "formage" : le déplacement de "r" est resté.

Nous n'avons pas signalé en temps voulu l'article de M. Aurélien Sauvageot "Pensée et langage" paru dans les livraisons de juin et juillet. On sait que M. Sauvageot a été l'initiateur des efforts entrepris pour mettre au point le "Français élémentaire". Sa compétence donne d'autant plus de poids aux considérations qu'il développe sur les conséquences de l'évolution phonétique actuelle de la langue française.

G.-J. M.

*

Au revoir Dr. Roch " A. SOUBIRAN

(Les hommes en blanc)

Ed. Kent Segep Paris.

Je puis affirmer qu'il n'y a pas une ligne de ce roman qui ne corresponde à des faits que j'ai pu vérifier par moi-même ou à des faits publiés et

n'ayant été l'objet d'aucun démenti.

La Fosse aux Serpents (psychiatrique) est autre chose que la "Fosse aux ours" (pédagogique) mais certains problèmes peuvent intéresser l'éducateur fonctionnaire engrené dans la machine administrative.

" Avec 800 malades au lieu des 400 règlementaires... il ne reste que deux positions : ou bien laisser aller et "vivre sur le fou" à l'ombre béate du règlement modèle de 1857 comme le fait Mr Cahuzac ou bien former avec nos infirmiers une équipe résolue à transformer l'hôpital à la fois contre un règlement sclérosé et une administration opprimante " (p. 248)

" Quand j'ai pris le couteau en mains je suis resté stupéfait du défi au bon sens qu'il représentait : c'était une lame courte et émoussée, un vrai "couteau de fou" qui n'avait de cet instrument que le manche, comme si on m'avait confié un marteau sans tête... un porte-plume sans plume " (p. 131)

L'histoire de Lacombe, malade mental très particulier sans statut défini, permet de comprendre l'univers psychiatrique.

En France, 115 000 malades mentaux occupent plus du tiers des lits d'hôpitaux. La lutte d'un psychiatre de combat qui choisit entre le parti de la complicité et celui de la vérité et de l'action doit intéresser les éducateurs de combat : il s'agit de la même lutte.

F. OURY

*

Maurice MARSAL " L'Autorité " (Collection "Que sais-je ?")

(P.U.F. Paris)

Problème brûlant que celui qu'aborde M. MARSAL, depuis plusieurs années professeur de philosophie en Première Supérieure au Lycée Louis-le-Grand. L'auteur, pourtant, ne se départit pas de la sérénité qui sied à la docte érudition, et à quiconque est habitué à traiter des problèmes les plus angoissants avec toute la hauteur nécessaire, en se gardant bien de toute ingérence personnelle.

Refus d'engagement personnel et de toute subjectivité : l'ouvrage est un cours sur l'autorité. Et c'est à ce titre qu'il peut nous intéresser.

Nous nous faisons souvent des idées fausses sur l'autorité. La lecture d'un tel ouvrage ne résoud, certes, aucun problème. Mais elle permet peut-être de les poser plus correctement. Ce qui n'est pas sans mérite.

Première idée fausse : l'autorité est le pouvoir de se faire obéir (Littré). M. Marsal refuse cette définition du sens commun : l'autorité n'est pas nécessairement celle d'un homme, car nous obéissons tout autant à des rites, à des règles, à des mythes, à des courants d'opinions, etc... Et d'autre part, l'autorité n'est pas tant un attribut inhérent à une personne qu'une relation : un homme seul n'a aucune autorité ; il ne peut en avoir

que par rapport à d'autres. L'autorité n'existe que dans la mesure où il y a d'autres personnes, et qui obéissent. L'autorité apparaît donc comme essentiellement relationnelle; il convient, par suite, de ne pas la considérer à sens unique, mais dans ce double mouvement qui va de celui qui commande à ceux qui obéissent, et inversement.

Et dans cette perspective, on en vient à poser, sans paradoxe, cette constatation :

" Le foyer de l'autorité est dans l'âme de ceux qui obéissent "

L'étude de ceux qui obéissent = c'est-à-dire de ceux qui désirent, acceptent, ou subissent l'autorité - devient dès lors aussi importante que celle de ceux qui sont, ou se sont "constitués en dignité".

Peut-être y a-t-il, dans l'autorité et dans l'obéissance, un fait primitif sur lequel viennent se greffer diverses composantes que nous pouvons constater. Mais l'état actuel de nos connaissances ne permet pas d'en préjuger.

Quoi qu'il en soit, l'auteur reconnaît, comme adjuvants principaux de l'obéissance :

- l'instinct de conservation personnelle : on se soumet par crainte d'un châtiment, car la famille, l'école, la religion, l'armée etc... nous habituent à considérer toute désobéissance comme passible d'une punition;

- un conformisme de l'obéissance : on imite les autres, qui obéissent;

- la croyance en la supériorité du chef ;

- parfois, un certain masochisme: le goût des prosternements qui soulevait l'ironie de Péguy;

- des souvenirs plus ou moins conscients de l'abandon confiant de l'enfant à la force paternelle; on recherche dans le chef (jusqu'à projeter en un Dieu Père cette paternité idéale) quelque chose de ce qu'était le père de l'enfance paisible pour pouvoir abdiquer entre ses mains tout souci, toute inquiétude vitale;

- l'habitude d'obéir ;

- chez certains aussi, le sentiment très vif d'appartenance à un groupe : l'obéissance est alors sentie comme un facteur de cohésion (Parti, Église, etc...)

Parallèlement, on peut voir comme mobiles du commandement :

- la volonté de puissance, qui existe en tout être;

- chez certains, un tempérament autoritaire; ou la vanité ou l'orgueil, qui animent l'amour ou la passion du pouvoir;

- parfois un certain sadisme.

En fait, si l'on met à part certains cas rares,

d'indifférence, il faut convenir que disposition à l'autorité et disposition à l'obéissance se trouvent chez tous les hommes à des degrés variables :

" Ce dimorphisme ne sépare pas les hommes en deux catégories irréductibles; les uns naissant chefs et les autres sujets. L'erreur de Nietzsche fut de croire à une séparation de ce genre : d'un côté les "esclaves", de l'autre les "maîtres". La vérité est que le dimorphisme fait le plus souvent de chacun de nous, en même temps un chef qui a l'instinct de commander et un sujet qui est prêt à obéir, encore que la seconde tendance l'emporte au point d'être seule apparente chez la plupart des hommes " (Bergson)

M. MARSAL distingue, par ailleurs, deux voies d'approche dans l'étude de l'autorité.

L'une, sociologique, lui permet de voir dans l'autorité une sorte de délégation du caractère sacré de la conscience collective à un individu censé la symboliser, la représenter. Cette délégation peut s'appliquer d'ailleurs à des tabous, qui ne sont pas propres aux sociétés primitives; notre société contemporaine connaît encore le culte du drapeau, le prestige de l'uniforme, des diplômes, des médailles etc... Elle explique que certains faits - comme la critique du chef de l'Etat - puissent paraître scandaleux.

Elle permet également de comprendre que l'autorité puisse s'effriter. On pose habituellement cette dégradation de l'autorité en terme de fidélité ou d'infidélité. C'est une erreur, soutenue par l'enthousiasme lorsque le chef apparaît comme l'incarnation des aspirations collectives. L'autorité se désagrège lentement dès que les subordonnés prennent conscience que les actions entreprises et les buts poursuivis par leur chef ne s'accordent plus avec les aspirations de la conscience collective.

L'autre voie, psychologique, permet à M. MARSAL d'élaborer une dynamique de l'autorité : comment l'autorité s'accroît et se dégrade. Puis une technique de l'autorité, qui tend à devenir un art de l'autorité. Nous ne nous engageons pas dans le détail de ces considérations : les résultats ne peuvent apparaître que décevants, parce qu'elle donne moins qu'elle ne semblait promettre. Cela tient, en grande part, à la méthode même de l'auteur qui veut s'en tenir à des considérations objectives et qui, par suite, volontairement, laisse de côté certains aspects - aspects qui nous paraissent, à nous, particulièrement importants, parce qu'ils sont de notre vie, et de notre vie quotidienne.

C'est cette position à priori - d'ailleurs typiquement universitaire - qui fait éluder par principe toute application politique pratique et maintient l'auteur dans la perspective de la "sagesse" traditionnelle. "In medio stat virtus" : une sagesse de juste milieu.

De même, nous aurions aimé quant à nous,

que fut abordé le problème de l'autorité sur le plan de la pédagogie. M. MARSAL a consacré sa vie à l'enseignement; plusieurs membres de sa famille ont enseigné dans le premier degré, à commencer par son père, qui fut instituteur dans les Vosges; il aurait pu parler en connaissance de cause. Cependant il ne touche qu'incidemment au problème de l'autorité à l'école. Il se contente de souhaiter, pour l'enfant, une "bonne autorité de tutelle... qui s'exerce au service (de l'enfant) pour en faire une personne du sens plein du terme, et qui se veut provisoire, éducatrice et libératrice". (p. 121)

Mais lire cet ouvrage pour y chercher des recettes serait une erreur. Son intérêt est ailleurs; tout au long de la lecture, il aide à repenser les questions dans une forme plus correcte à remettre en cause certaines habitudes, certaines tendances plus ou moins conscientes, à "éclairer notre lanterne".

Ainsi, pour donner un seul exemple, le déplacement des perspectives; au lieu de se placer du point de vue unilatéral de celui qui commande le maître - voir l'autorité sous son aspect relationnel, et prendre en considération celui qui obéit ou est censé devoir obéir - l'élève - et les causes de son obéissance. Car nous avons peut-être trop tendance de voir la disposition à commander qui existe chez le maître. Et elle existe, et non niable. Une étude même rapide montre que les justifications qu'on donne de l'autorité de l'éducateur recouvrent souvent, dans la pratique, des tendances plus ou moins louables, plus ou moins conscientes aussi: "Le métier d'éducateur, qui est un métier d'amour, est envahi de sadiques légers" (Mounier, cité p. 40). Et l'auteur de mentionner cette "fausse énergie du faible" dont parle P. Janet, et qui parfois invite le maître à se défouler sur ses élèves en leur imposant une autorité par ailleurs non reconnue... De ce point de vue déjà, les analyses de M. MARSAL ne sont pas sans intérêt.

Mais il me semble que l'étude de la disposition à obéir n'est pas moins importante; qu'il y ait, chez nombre d'enfants, une inquiétante tendance à la soumission n'est pas niable. Et d'aucuns de s'en prévaloir, et de considérer, par voie de conséquence, l'enfant comme un être qui a naturellement besoin de sentir une autorité à laquelle il puisse s'accrocher. Or, est-ce là vraiment tendance naturelle chez l'enfant, qui serait, par exemple, une forme de l'instinct de conservation? Ou bien plutôt, une disposition accidentelle qu'expliquent des causes secondaires, psychiques ou sociales, sans aucun caractère de nécessité, ni d'universalité: ambiance familiale, éducation religieuse, attitude d'éducateurs, déficience de la personnalité...? Certains font, sans aucun doute, la confusion. Lorsqu'un ouvrage permet, précisément, de bien poser les problèmes de ce genre, on ne peut nier son intérêt.

Il serait loisible de relever d'autres applications dans le domaine pratique. Je pense que ces quelques remarques suffisent à montrer que cet ouvrage peut être un bon outil de travail et quelles sont ses limites. Qu'il ait ses défauts, ce n'est pas niable. Je pense qu'ils viennent surtout de cette réserve, de cette pudeur communes à la plupart de nos universitaires: ils ont un tel respect de la vérité, et généralement de la liberté d'autrui qu'ils n'osent sortir d'une impartiale objectivité. N'est-ce pas ce qui explique présentement l'imposant appareil de citations derrière lequel - par loyauté aussi devant l'apport de la pensée de ses prédécesseurs - se retranche M. MARSAL? N'est-ce pas aussi ce qui explique le caractère desséchant parfois de l'analyse, et la pauvreté des résultats - reconnus par l'auteur même - au terme de "pénibles" cheminement.

G-J. M

Pédagogie Internationale



De l'expérience à la loi

L'EXEMPLE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'ECRITURE EN CHINE

Lorsque j'ai été reçu par le Président de la Commission de l'alphabétisation à Pékin, en 1957, j'avais déjà été très surpris à la fois par l'indécision administrative et par le nombre de mesures prises pour expérimenter le projet d'alphabet romain.

Des quantités de brochures étaient publiées, des expériences d'enseignement limitées entreprises, l'utilisation de l'alphabet prévue pour enseigner aux gens du Sud la langue parlée du Nord, avant qu'une décision officielle quelconque ait été prise.

L'alphabet de cette époque a d'ailleurs été

modifié depuis, et a fini par être adopté officiellement par l'Assemblée.

Je n'ai pu obtenir de mon interlocuteur, également Vice-Ministre de l'Education, qu'un avis personnel: à son avis, les caractères chinois étaient bien trop difficiles, et dans 10 à 20 ans, l'alphabet devait sans doute les remplacer, tout au moins dans l'enseignement.

L'appel de Mao Tsé-Toung qui suivit était beaucoup plus timide: il parlait de sa simplification des caractères et de l'usage de l'alphabet pour unifier la prononciation de la langue officielle.

Et aujourd'hui ? En bien ! l'expérimentation continue à précéder la loi. Pierre Abraham, rentrant de Chine, nous en donne de nouveaux exemples (1)

Dans la nouvelle gare de Pékin, toutes les inscriptions sont faites à la fois en caractères et en écriture alphabétique.

A l'école, on enseigne l'alphabet en 1^{re} et 2^e année (de 7 à 9 ans, puisque la Maternelle va jusqu'à 7 ans), et les élèves de 3^e et 4^e année (9 à 11) doivent rattraper les autres; ceci depuis 1958.

Les responsables ajoutent naturellement, un
MAIS :

" Mais il s'écoulera une dizaine d'années avant que ces générations accèdent à l'Université. Que choisiront-elles ? Nous ne le savons pas. "

Ainsi, ce sont les étudiants eux-mêmes qui décideront si les lettres doivent se substituer aux caractères. Quant aux responsables, il leur est difficile de le dire. "

Comme pour les communes populaires, comme pour l'industrie locale, la loi qui règlera le sort de l'écriture chinoise et de son enseignement ne sera réglé qu'a posteriori.

Le comportement scientifique, si rare en pédagogie et en politique a donc cours dans la Chine d'aujourd'hui.

N'est-ce pas là aussi, dans tous les domaines, un comportement démocratique ?

(1) dans les Cahiers Franco-Chinois n° 6.

R. LALLEMAND

Pédagogie soviétique

pédagogie humaine

De l'influence de la vie des grands sur le travail scolaire



Le bulletin n° 3 de la commission de l'enseignement de France - URSS, publie une expérience caractéristique à ce sujet.

Une maman, excellente ouvrière à la fabrique de pain, vient se plaindre à l'institutrice du mauvais travail scolaire de sa fille. La maîtresse invite la maman à raconter son travail en classe. La maman, d'abord émue, s'acquitte bien de sa tâche et de façon intéressante en montrant les diverses sortes de pain de la fabrique.

L'impression produite sur les élèves est forte.

- Ta maman, c'est quelqu'un, lui disent ses camarades.

Depuis, la fille est devenue bonne élève.

Les autres élèves changèrent également et voulurent faire connaître leurs parents aux camarades de l'école.

Une ouvrière de confection, une couturière expérimentée suivirent. Les élèves apprécièrent non seulement la technique mais la force, le temps, l'application, nécessaires au travail.

Pour le calcul, la maîtresse fit appel aux papas dont les professions étaient variées: fondeurs, géologues, lameurs, électriciens, ajusteurs, et fit demander par chaque enfant un problème correspondant à la profession paternelle.

Chaque texte, bien expliqué par l'intéressé, fut inséré dans un recueil et l'on comprit l'importance du calcul dans toutes les professions.

d'après A. Konovalenko, institutrice

Ecole 21 Dniepopetrousk

Le ressort fierté a motivé le travail scolaire, grandi dans l'esprit de l'enfant l'effort des parents et intéressé ceux-ci à l'école.

A. V.